

QUI RÉCOLTE LE VENT...

3- De l'énergie propre, propre, propre

Louis-Gilles Francoeur

L'ÉNERGIE éolienne est actuellement la seule énergie véritablement propre, ou si l'on veut, la plus propre des énergies actuellement disponibles, battant même dans la comparaison l'énergie solaire.

C'est ce qui ressort des propos de plusieurs gestionnaires de parcs éoliens aux États-Unis et au Danemark, propos que corrobore, bien timidement parfois, une récente évaluation des impacts environnementaux des différentes filières énergétiques, divulguée récemment par Hydro-Québec. Cette comparaison insiste, en effet, sur la niche « marginale » qui serait celle de l'énergie éolienne au Canada au cours des 25 prochaines années. Hydro-Québec tire cette interprétation de l'étude inédite d'Énergie, Mines et Ressources en chantier depuis quelques années.

Seulement 2 % de l'énergie solaire qui touche la terre se transforme en énergie cinétique éolienne. Sa récupération par des éoliennes, qui sont en réalité de gros alternateurs branchés sur une ou plusieurs hélices, a comme premier impact environnemental d'empêcher quelqu'un, quelque part, d'utiliser une autre forme d'énergie comme du pétrole, du charbon, du nucléaire ou un cours d'eau.

Cette valeur de remplacement n'est pas comptabilisée dans l'évaluation des choix énergétiques au Québec — si quelqu'un en fait — même si, ailleurs dans le monde, tenir compte des coûts indirects ou « sociaux », comme la pollution, la perte de territoires, etc., devient de plus en plus obligatoire. C'est notamment le cas de 18 États américains. En Europe, en vue de coopérer au contrôle de l'effet de serre amorcé par le Sommet de Rio, on songeait activement à la mise en place d'une taxe sur les émissions de CO₂ ou d'avantages comparatifs dans les choix décisionnels pour les énergies plus propres ou moins dévastatrices comme l'éolien.

Les Américains ont calculé que les 2000 MW produits par éolienne en Californie ont épargné à cet État la combustion de 6 millions de barils de pétrole. Selon un bilan environnemental produit par une commission sénatoriale américaine en 1991, la contribution des éoliennes californiennes équivaut annuellement aux bienfaits atmosphériques de la présence d'une forêt de 100 millions d'arbres. Une seule éolienne de 250 kW, comme celle qui est installée à Kuujuaq, au Québec, épargne annuellement 250 tonnes d'émissions de CO₂, le principal déclencheur de l'effet de serre.

L'espace sacrifié pour les besoins de chaque filière énergétique est aussi une donnée fondamentale. Dans son document d'évaluation environnementale des différentes filières énergétiques, Hydro-Québec signale, comme une aberration, qu'il faudrait couvrir d'éoliennes 1600 km carrés pour produire les 3000 MW de Grande-Baleine.

Il s'agit d'une énorme demi-vérité. Et pour plusieurs raisons. Une telle hypothèse se base sur la norme d'espacement de dix diamètres de rotor entre chaque machine, ce qui est plus de deux fois la distance retenue entre les éoliennes en Californie et au Danemark.

Mais, même en retenant une hypothèse aussi conservatrice, les 1600 km requis occuperaient, en réalité, 100 km carrés de moins qu'il ne faudra en noyer pour construire les réservoirs de Grande-Baleine! On a d'autre part une idée du désastre environnemental quand on songe que l'île de Montréal a une surface d'un peu plus de 2000 km.

La différence fondamentale entre les deux filières, c'est que le territoire couvert par les éoliennes n'est occupé par les tours de soutien que sur 3 à 5 % de la surface exploitable. Généralement les fils reliant les tours sont enfouis, ce qui améliore l'esthétique et les dangers de pannes majeures. Dans le cas de l'énergie hydraulique, 100 % des terrains sont

noyés irrémédiablement, ce qui déplace ou fait disparaître à long terme les populations animales qui vivaient.

Dans le cas des terrains réservés à la production éolienne, on les retourne à leur vocation initiale une fois la construction terminée. Dans les Prairies, on continue d'y faire de la culture. En Californie, non seu-

lement le bétail circule-t-il librement sous les éoliennes mais leur ronron sécurise les bêtes qui se regroupent en dessous pour dormir, raconte Marci Moore, de US Wind Energy. Peu de déplacements des animaux sauvages ont été notés, sauf s'il faut déboiser, ce qui chasse les grands gibiers au profit d'animaux de plus petite taille. Cela se produit rarement

sur les grandes côtes venteuses, plutôt dénudées, où la végétation est souvent minimale.

Le principal impact des parcs d'éoliennes, quand ils ne sont pas construits sur des côtes dénudées, est le déboisement du secteur, qui équivaut à une coupe à blanc. Mais cet impact est minimisé par le fait qu'on peut y cultiver une végétation basse pour empêcher les grands arbres de s'y réinstaller sans avoir pour autant à recourir cycliquement aux défoliants chimiques. Ce déboisement peut favoriser l'érosion momentanément mais c'est moins dramatique comme impact que de placer le terrain lui-même directement dans le cours d'eau.

La plantation d'arbustes tenaces après la construction, qui peut ralentir ou stopper l'érosion, favorise généralement la faune terrestre du secteur en lui offrant une nourriture souvent inespérée en région éloignée ou sur des rives dénudées. Le terrain doit cependant être strié de routes d'entretien, capables d'amener les équipes de travail rapidement au pied des tours.

Aujourd'hui, Américains et Danois, les spécialistes de la question, ont appris à concentrer davantage leurs parcs d'éoliennes, pour minimiser les coûts d'entretien et rentabiliser au maximum les meilleurs sites. En Californie, on tire plus de 8 MW par kilomètre dans des zones de vent de 6 mètres/seconde. On pourrait en tirer davantage au Québec dans les nombreuses zones où on relève des vents de 7 à 9 mètres/secondes, ce qui réduit d'autant le nombre de parcs, leur taille et le terrain utilisé.

L'évaluation du potentiel des côtes québécoises à 11 500 MW, effectué par l'Association canadienne de l'énergie éolienne (ACEE), se base sur une production de 3,6 MW avec 12 éoliennes par kilomètre linéaire, soit deux fois moins que ce qui se fait en Californie avec des vents moyens moins puissants.

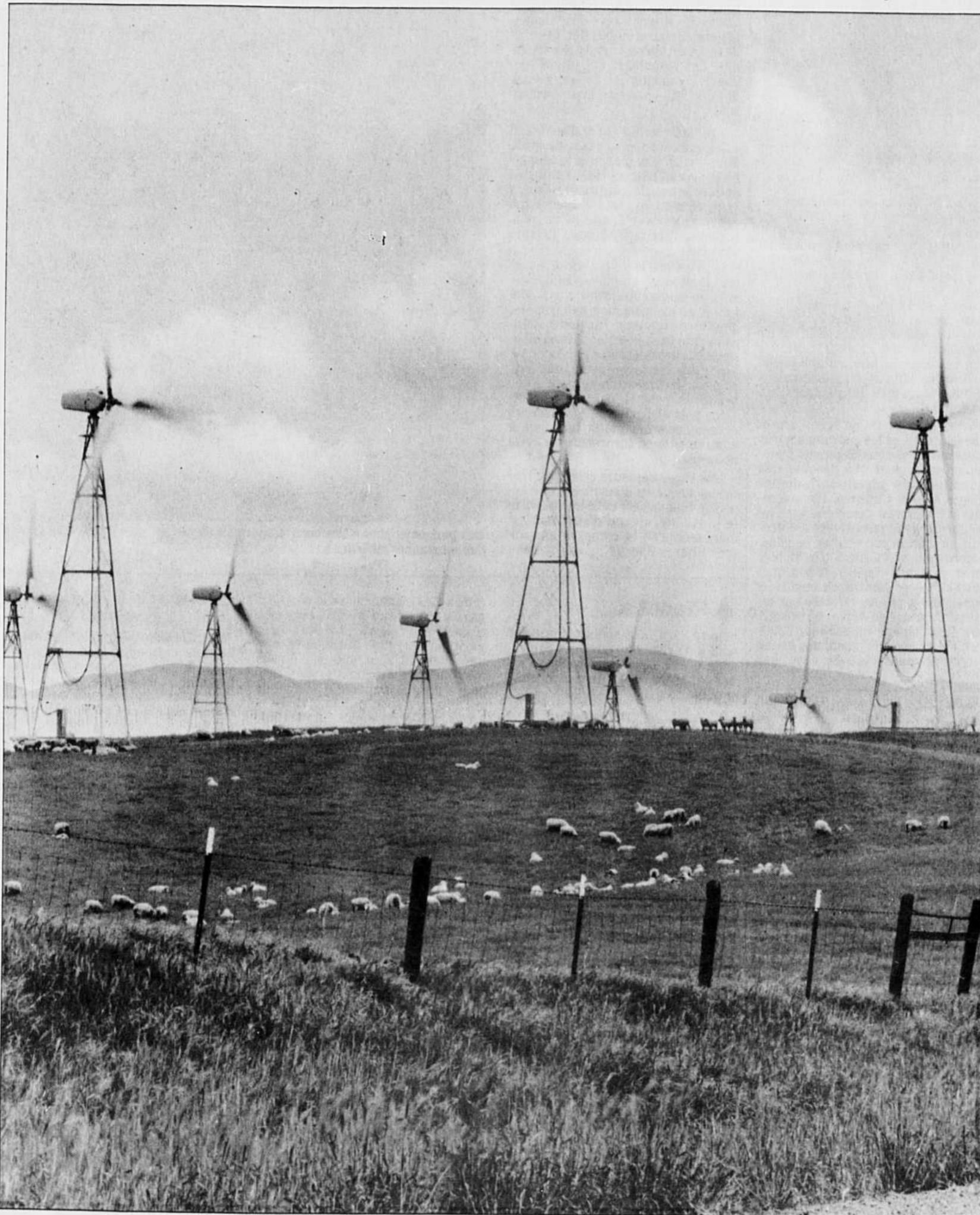
Hydro-Québec mentionne dans son étude que les éoliennes peuvent occasionnellement tuer des oiseaux et des insectes, qui peuvent frapper les pales. Effectivement, des mortalités d'oiseaux ont été recensées sur la côte californienne, où on trouve des corridors migratoire de sauvagine. Mais ces cas sont peu nombreux et se comparent aux mortalités causées par les fils à haute tension des réseaux.

Le bruit émis par les parcs d'éolienne et surtout leur aspect esthétique ont été aux États-Unis et au Danemark les questions les plus controversées abordées au cours des audiences publiques.

Selon la comparaison des impacts des différentes filières énergétiques d'Hydro-Québec, l'onde de choc produite dans l'air par les pales et le bruit des rotors avertissent les oiseaux de la présence des machines, ce qui constitue un avantage bénéfique.

Mais l'impressionnant ronron de ces engins beaucoup plus puissants que leur forme gracile ne porte à croire est matière à controverse. Autrement, le niveau de décibels était assez élevé, ce qui fait que d'importants progrès ont été accomplis dans le design des pales. L'ajustement automatique de ces pales selon la vitesse du vent a aussi fortement réduit le bruit, diminuant à la fois les vibrations inutiles qui attaquaient les

Voir page B-2 : Énergie



LE MARCHÉ DE L'ART

Riopelle, qui d'autre ?

Le maître québécois, toutes catégories, sauve encore les meubles à l'Hôtel des Encans.
Prochaine étape : la collection des oeuvres des Coopérants

Stéphane Baillargeon

UNE AUTRE soirée placée sous la dispense spatule de Riopelle, mardi dernier, à l'Hôtel des Encans de Montréal. Son oeuvre intitulée *Passage*, de 1956, a été adjugée à 150 000 \$, sous les applaudissements des quelque 200 badauds de la salle, eux-mêmes incapables de se décider

pour les autres lots intéressants. L'amateur en moyens méritait d'autant plus ces encouragements admiratifs que, pour joindre le Riopelle à sa collection, il devra encore déboursier 11 % de commission et les taxes fédérales et provinciales d'usage pour un grand total de plus de 190 000 \$!

Même dans notre marché racorni, cette toile magnifique de 90 cm de côté vaut probablement ce prix. Elle

compte parmi les plus harmonieuses et chatoyantes de cette décennie où Riopelle étalait sa peinture en succession de touches colorées, épaisses et violentes, engendrant les rythmes caractéristiques, vibrants et saccadés, de sa mécanique expressive.

« C'est une preuve de plus qu'on trouve toujours preneur pour des oeuvres de qualité », disait fièrement Serge Joyal, l'expert-conseil de l'é-

tude Iégor de Saint Hippolyte après l'encan, en rappelant que, le mois dernier, une toile sans titre du maître, datant du début des années 60, l'avait encore prouvé en se vendant elle aussi plus de 100 000 \$.

Mais, même Riopelle ne fait pas mouche à tout coup. Avant hier, une autre de ses toiles, moins imposante et de petit format (50 cm x 61 cm) a été retirée du jeu des enchères à

45 000 \$. Toutes les autres oeuvres de sa main ont par contre trouvé preneur, quatre lithographies animalières (de 300 \$ à 800 \$) et trois eaux-fortes (500 \$, 600 \$ et 700 \$).

L'autre belle réussite appartient à une minuscule huile sur panneau de bois (12,5 cm x 17,5 cm) de Clarence Gagnon, vendue 8500 \$. Une oeuvre signée, intitulée *Les baigneuses*, typique de sa production où sont sim-

plifiées à l'extrême les silhouettes facilement identifiables de trois femmes, sur fond coloré, dans un style qui rappelle que ce peintre admirait la manière de son compatriote James W. Morrice. Une autre toile de Gagnon, beaucoup plus sombre, *Le peleur de pommes de terre*, a été retirée sur ordre par la tribune à 19 000 \$. Il s'agissait pourtant d'une

Voir page B-2 : Riopelle

MUSÉE DE LA CIVILISATION Le Saint Laurent

RÉSERVATIONS PUBLICITAIRES

842-9645

Date de tombée le 5 juin 1992

PARUTION
le 20 juin
DANS
LE DEVOIR

Le Musée de la civilisation de Québec présente à compter du 23 juin une exposition sur le fleuve Saint Laurent à laquelle LE DEVOIR s'associe en publiant un cahier spécial.

Le Saint Laurent, attention fragile est une exposition qui veut faire connaître le fleuve et faire prendre conscience de la nécessité de le protéger. Le cahier du DEVOIR qui servira de document d'accompagnement à l'exposition présentera ce géant et son environnement naturel, humain, industriel. On y traitera des principales questions environnementales qui l'affectent et des mesures à prendre (ou déjà prises) pour assurer la conservation d'un milieu de vie de qualité pour ses habitants.

Une collaboration accrue entre l'Institut Pasteur et l'Institut de recherche clinique

Paul Cauchon

LE COLLOQUE conjoint entre l'Institut de recherche clinique de Montréal (IRCM) et l'Institut Pasteur de Paris s'est terminé cette semaine par la promesse de six ou sept collaborations concrètes entre les laboratoires des deux institutions pour les prochains mois, par l'organisation d'un deuxième colloque conjoint à Paris en 1994 et par la conviction d'avoir obtenu « des résultats qui ouvrent de nouveaux horizons pour la recherche en général », de dire Michel Chrétien, directeur de l'IRCM.

« Depuis trois jours, nous avons passé à travers tout ce qui est lié aux phénomènes cellulaires, ajoute le Dr Chrétien. Nous avons aussi constaté l'extrême diversité des antigènes et des anticorps. Personnellement, j'ai été très impressionné de constater que la nature a prévu un nombre quasi illimité de réponses dans le domaine des anticorps ! »

Ce colloque, une première, a surtout servi à concrétiser une entente de collaboration scientifique qui avait été signée en 1989 avec le célèbre Institut Pasteur. Les amitiés et les interactions qui se sont produites pendant ces trois jours doivent maintenant être développées et prolongées, explique le Dr Chrétien, alors que le Dr François Rougeon, de l'Institut Pasteur, constate que « nous nous sommes rapprochés à travers des intérêts communs ».

« On ne peut qu'être frappé par la complémentarité des thèmes et la diversité des disciplines, ajoute-t-il. Et chaque conférencier a su se faire comprendre des chercheurs des autres disciplines ».

Le colloque a permis la présentation de séminaires d'un niveau scientifique élevé qui s'intéressaient surtout aux multiples recherches en biologie moléculaire.

À la lumière des discussions des derniers jours, les Drs Chrétien et Rougeon ont d'ailleurs tenté de broser un tableau de quelques défis qui attendent la science.

Ainsi le système nerveux demeure l'organe qui a dévoilé le moins de secrets, et c'est le défi majeur des 20 prochaines années », de dire Michel Chrétien.



Le docteur Michel Chrétien

« La génétique est maintenant devenue la grammaire des biologistes, explique François Rougeon. On peut soulever voir dans les prochaines années de nouvelles approches concernant les maladies et on peut vouloir tenter de comprendre la morphogénèse. Pourquoi tel tissu cellulaire possède telle forme ? Et puis pourquoi une souris est petite et un éléphant énorme ? On sait répondre à des questions bien compliquées, mais on ne sait pas encore comment répondre à cette simple question d'enfant... »

« On peut penser qu'avec l'approche génétique et les instruments très puissants dont nous disposons maintenant nous pourrions dénouer des questions de physiopathologie, ajoute Michel Chrétien. Par exemple, le fait d'avoir détecté le gène de la fibrose kystique permet d'entrevoir un jour un correctif de ce gène. L'univers des gènes est très riche : on se demande également pourquoi dans certaines régions du monde la population peut être affectée par un virus alors que le voisin n'y réagit pas. Il se dégage maintenant l'idée qu'il existe non seulement des gènes défectueux mais aussi des gènes qui protègent ».

Énergie

structures de support. Selon les responsables d'Altamont Pass, on peut difficilement percevoir le bruit de ces éoliennes à plus de 200 mètres. Les responsables du parc pour la compagnie PG & E disent que la vibration basse et profonde d'un parc en marche est inférieure à celle d'un parc aux mêmes distances et pour la moindre puissance en raison de la dispersion des éoliennes.

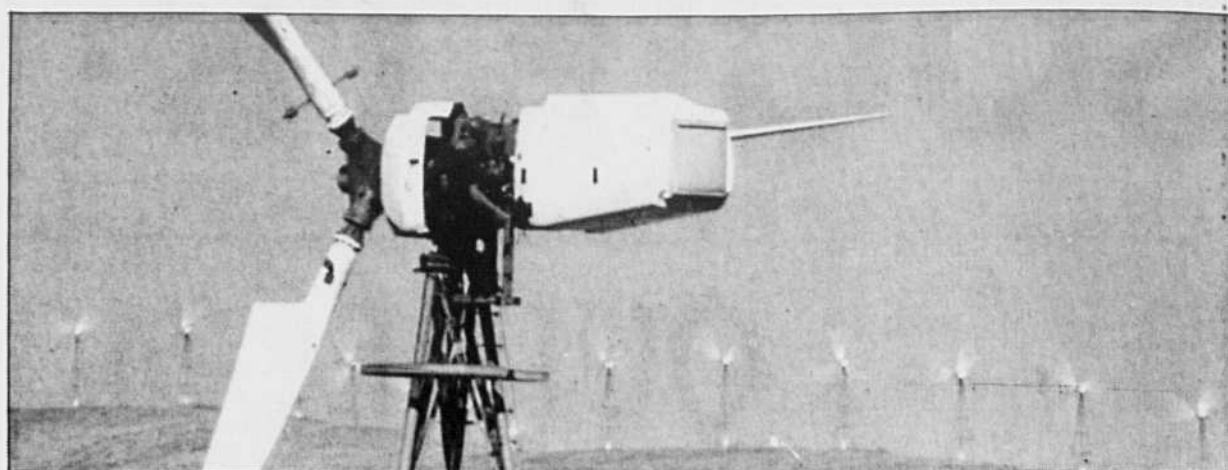
On compare généralement le bruit d'un parc d'éoliennes à celui d'une ligne à haute tension, ce qui n'est pas forcément agréable pour les gens installés à proximité. Le silence relatif des éoliennes à plus grande distance est aussi lié au phénomène du vent qui couvre nécessairement les éoliennes en marche.

Le Danemark a adopté des normes anti-bruit pour les éoliennes parce que les gens ont commencé à s'en installer dans les villes, sur leurs toits et en milieu de villégiature, souvent en deça des limites de perceptions. La norme de 45 db retenue dans ce pays permet de faire fonctionner une éolienne de 100 kw à environ 150 pieds d'une habitation. Mais peu de levées de boucliers massives se sont produites dans ce pays parce que ce n'est pas à côté des villages, généralement protégés des vents et des vagues, qu'on installe les éoliennes. Les ingénieurs ont plutôt tendance à exploiter les crêtes, les collines ou les « passes » hyper-ventueuses.

L'esthétique des parcs d'éoliennes a fait paradoxalement plus de bruit. Même si en Europe, on note un plus haut niveau d'acceptation pour les successeurs des vieux moulins à vent, ce n'est pas tout le monde qui accepte de vivre à côté d'une montagne ou d'une rive découpée de tours animées.

Ce n'est pas la même chose, en effet, d'imaginer un parc d'éoliennes, dont on ne perçoit qu'une partie à la fois, et en avoir un au grand complet devant sa fenêtre. Plusieurs solutions, parfois assez sophistiquées, sont utilisées qui toutes gravitent autour d'une étude de l'esthétique paysagère. La question se pose avec beaucoup moins d'acuité dans les régions plus éloignées où les visiteurs occasionnels ont plutôt tendance à admirer et à se surprendre de cette présence.

Cette chose demeure certaine : toutes les enquêtes démontrent que l'énergie éolienne est celle qui emporte le plus haut niveau d'adhésion sociale lorsqu'on la compare aux autres filières énergétiques. Et cela,



Un technicien fait l'entretien d'une turbine dans un parc d'éoliennes.

autant que la population en général chez les groupes particuliers. Il faudrait en somme poser la question aux Inuits, qui vivent sur la côte de la Baie d'Hudson pour voir où irait leur référence, si un tel développement demeurait nécessaire.

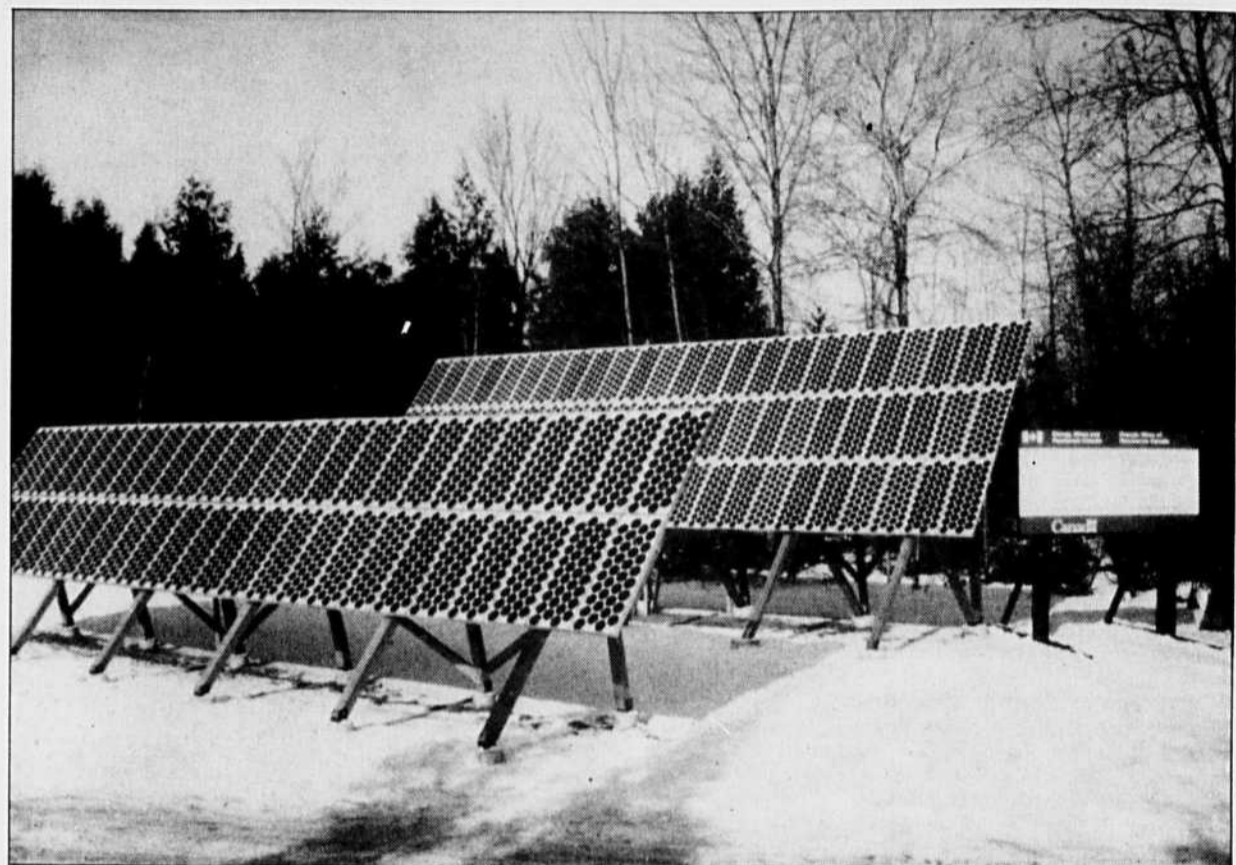
Parmi les impacts localisés qui sont associés à l'éolien, on remarque la présence de certaines quantités d'huiles et de graisses au pied des appareils, qui sont liés au fonctionne-

ment et à l'entretien. De nouvelles techniques permettraient d'éliminer ces fuites qui étaient plus importantes sur les vieux appareils.

L'étude comparative d'Hydro-Québec surdure, enfin, en conclut que l'éolien est encore moins polluant que le photovoltaïque, qui est une technique liée au solaire. La chose surprend de prime abord. On comprend l'évaluation de la société d'Etat quand on réalise que la fabri-

cation des cellules solaires fait appel à des matériaux souvent très toxiques et qu'ils constituent, lorsqu'on n'en a plus besoin, des déchets souvent bourrés de produits dangereux. En comparaison, les éoliennes sont faites de métaux conventionnels, de résine et de bois pour les pales, à l'exception des circuits d'ordinateurs qui les contrôlent. On peut donc les recycler en temps utile.

-Fin de la série



Des panneaux photovoltaïques. L'énergie éolienne est plus propre que l'énergie solaire car ces panneaux contiennent des substances difficiles à recycler.

Riopelle

œuvre rare, une scène d'intérieur dont il n'existe que quelques équivalents chez ce peintre davantage attiré par les paysages de la campagne québécoise.

Le retour du refoulé

Pour le reste, on est allé de déception en déception, souvent avec des œuvres importantes proposées pour la seconde ou même la troisième fois en quelques semaines. Par exemple *Le chapeau Vert* (1967), de Jean-Paul Lemieux, retiré des enchères à 75 000 \$ le 10 mars dernier et qui n'a progressé que de 7000 \$ cette fois-ci, mais sans conclure la vente.

Autre revenant, mais pour une plus pitoyable performance : le *Portrait d'Elisabeth Budry*, de Marie Laurencin, déjà à l'affiche au début du mois passé. L'œuvre dans des teintes pastel de vert, de jaune et de gris, avait alors progressé jusqu'à 71 000 \$. Ce coup-ci, le portrait a été renvoyé à son propre pour 20 000 \$ de moins. *Eve* (1935-39), un fusain d'Alfred Pellin, inventu à 14 000 \$ il y a quatre semaines et à 4000 \$ de moins mardi. Aussi, *Hochelaga*

(circa 1929), une aquarelle de Marc-Aurèle Fortin qui n'a pas plus intéressé la salle passée les 17 000 \$ qu'en avril dernier. Plus obstinée encore, une encre et aquarelle sur papier marouflé de Borduas (1954), proposée pour la troisième séance de suite et stoppée par la tribune à 8500 \$, 2500 \$ de moins que les fois précédentes.

Parmi les autres déceptions, Marcelle Ferron, dont l'huile sans titre de 1960 a été retirée par la tribune à 4800 \$. Et puis, un fusain de Suzor-Côté, retiré à 1500 \$, *La Bergère et son troupeau* de Belge Charles Ferdinand Ceramano, à 4000 \$ et *Vase de fleurs*, une huile sur papier marouflé sur toile de Maximilien Luce, renvoyée chez elle parce qu'on ne voulait pas des 17 000 \$ proposés.

À peine plus de la moitié des lots ont finalement trouvé preneur. Un peu de tout, à très bas prix, rarement au-dessus de la barre du millier de dollars, sauf pour quelques œuvres de la section *Art international* : *Milking Time* du Hollandais A.J. Groenewegen (1600 \$), *Fleurs de printemps* du Français J.R. Hervé (1700 \$), *Le coq rouge* du Cubain Rodriguez Mariano (3000 \$).

Liquidation de la collection des Coopérants

L'étude Saint Hippolyte compte bien se rattacher à sa prochaine vente, le mois prochain, alors qu'elle liquidera l'ensemble des œuvres d'art ayant appartenu à la société d'assurance Les Coopérants, qui a fait faillite au début de l'année. Plus de 120 œuvres, en grande majorité d'artistes québécois. Un autre Riopelle, une technique mixte de 1985. Un fusain-aquarelle de Marc-Aurèle Fortin, représentant le Faubourg-Melasse, quantifiant l'époque de Montréal disparu sous les bulldozers pour faire place à la charmante tour de Radio-Canada. Et encore, une nature morte de Cosgrave, un Henri Masson, un Léon Bellefleur.

Et puis, un très grand format de Marcelle Ferron de 1980, une des seules œuvres abstraites de cette collection qui servait d'abord à enjoliver les antichambres, les salles de conférence et les offices du fief bureaucratique de la compagnie, l'immeuble gratte-ciel gris de la rue Maisonneuve, au centre-ville, lui aussi perdu par Les Coopérants par le passé, en fait, seules les archives de la société ne feront pas

partie de la liquidation organisée par le syndicat — et elles sont importantes, puisque Les Coopérants avaient pris la succession de la société Les Artisans, fondé à la fin du siècle dernier par Louis Archambault.

En même temps, l'Hôtel des Encans mettra en vente une importante collection privée américaine, du Connecticut, de plusieurs dizaines de meubles et d'objets décoratifs du XVIIIe siècle français. Notamment, deux chaises de Jacob, portant l'estampille du Palais des Tuileries, des pièces d'une extrême rareté, puisque le Palais fut incendié pendant la Commune de Paris, en 1871. Aussi, un canapé signé Lebas, de l'époque Louis XVI. « Le collectionneur estime qu'il y a un intérêt pour le mobilier français ancien à Montréal », explique monsieur Joyal, qui rappelle que l'Américain en question a déjà fait confiance à l'étude Saint Hippolyte par le passé, en lui confiant plusieurs tableaux.

On vérifiera du 16 au 18 juin prochain s'il a encore bien fait et comment le public montréalais accueillera ses meubles et les œuvres de la collection corporative.

Les Russes à l'heure de la révolution sexuelle

Flora Fleck

MOSCOU (Reuter) — Apparue il y a un an avec la chute du communisme, la révolution sexuelle a déjà fait un long chemin en Russie, particulièrement chez les jeunes, qui rejettent le puritanisme hypocrite de l'ancien régime.

La libération des mœurs, que les Russes appellent « seks », ouvre aux adolescents des perspectives que leurs parents n'auraient même pas osé imaginer. Ils s'expriment librement aujourd'hui sur les questions sexuelles et n'hésitent pas à changer de partenaire si le cœur leur en dit.

La projection en privé il y a quatre ans au Kremlin du film *Petite Vera*, qui comportait pour la première fois une scène érotique, avait amorcé le départ encore bien fragile du changement des mœurs. Mikhaïl Gorbatchev, à l'époque président de l'Union soviétique, avait quitté la salle pour manifester son dégoût.

Si *Petite Vera* avait vu la jour, c'était pourtant grâce à la « glasnost » qu'il avait mise en œuvre. La jeune génération ne s'y était pas trompée. Elle avait réservé un immense succès à ce film, en lequel elle reconnaissait enfin ses aspirations.

La télévision ne s'interdit plus aujourd'hui de diffuser des films érotiques, qui font aussi l'affiche des cinémas, alors que des revues pornographiques fleurissent dans les kiosques.

Mais si les inhibitions tendent à disparaître, les jeunes continuent à se heurter à d'énormes difficultés dans une société qui ne s'est pas encore débarrassée de ses structures anciennes.

Le fossé des générations

La révolution sexuelle pour les Russes se pose d'abord en termes de décalage de générations. Si beaucoup de jeunes se marient, c'est surtout parce qu'ils ne veulent pas enfreindre le vieil interdit parental sur l'union libre.

La pénurie de logement est une autre contrainte majeure dans la vie des jeunes, qui sont nombreux à se plaindre amèrement de ne pas pouvoir disposer d'intimité — un mot que semble ignorer le vocabulaire russe — et qui jugent la promiscuité comme un problème encore plus grave que celui du manque de contraceptifs.

Comme la plupart des jeunes Russes, Dima, un vendeur moscovite de 21 ans, vit chez ses parents, qui dé-

sapprouvent les relations avant le mariage.

« En été, j'emmène ma petite amie dans les bois ou sur la plage, mais en hiver, c'est plus difficile », dit-il.

C'est seulement depuis que la menace du sida a commencé à se préciser que les jeunes s'inquiètent davantage du manque de contraceptifs, encore que beaucoup d'entre eux, même s'ils sont conscients des risques, ne sont aucunement disposés à utiliser la pilule.

Face aux difficultés de se procurer le contraceptif, beaucoup de femmes préfèrent avoir recours à l'avortement. À l'époque où elle n'était pas obligée d'acheter avec des devises fortes, l'Union soviétique importait ses pilules contraceptives de Hongrie. Aujourd'hui, la pilule est théoriquement disponible, mais elle est impossible à trouver.

« Mon médecin m'a prescrit certaines pilules. Je suis allée chez le pharmacien, mais il n'en avait aucune », déclare Olga, une étudiante de 18 ans, qui ajoute : « On les trouve seulement au marché noir contre de la monnaie forte ».

Mais, contrairement à Olga, beaucoup de femmes russes ne veulent pas avoir recours à la pilule, dont elles craignent les effets secondaires. Un grand nombre ignore même son existence, et, de toutes façons, rares sont celles qui peuvent se la permettre.

Macha, 18 ans, étudiante à l'Institut des langues de Moscou, affirme : « Certaines filles préfèrent l'avortement à la pilule (...) Cela ne

leur est pas difficile de se faire avorter. C'est comme d'aller se faire arracher une dent chez le dentiste ».

Homosexualité, sujet tabou

Quant à l'homosexualité, cette « perversion du monde occidental » que l'ancien régime feignait d'ignorer complètement en déclarant qu'elle n'existait pas en Union soviétique, elle est encore un sujet largement tabou dans la Russie d'aujourd'hui.

Igor Kohn, membre de l'Académie des sciences qui étudie depuis 15 ans les habitudes sexuelles de son pays, déclare que les homosexuels restent le groupe social le plus détesté, ce que corroborent les résultats d'un sondage effectué il y a deux ans par le Centre de l'opinion publique, selon lesquels une personne sur trois pense que les homosexuels devraient être « éliminés ».

Sous le régime stalinien, l'homosexualité masculine était punissable de cinq ans de prison ou de camp de travail aux termes d'un article du code pénal qui n'a jamais été révoqué, bien que les autorités affirment que cette loi est caduque depuis la désintégration de l'Union soviétique.

Aucun chiffre officiel n'est disponible, mais nombreux seraient les homosexuels à crouler en prison, tandis que d'autres sont la cible facile de violences et brimades.

Un groupe de pression, baptisé « Union pour paraître », s'est néanmoins fait enregistrer l'an dernier auprès de la municipalité de Moscou. Il fait campagne en faveur de la révocation de la loi réprimant l'homosexualité et pour que les homosexuels puissent mener une vie normale.

AVIS SPÉCIAL !
AUX 14 - 20 ANS
TARIF JEUNESSE
6.00\$*

CINÉMAS CINEPLEX ODEON PARTOUT, EN TOUT TEMPS, À L'EXCEPTION DES MARDIS A MOITIÉ-PRIX ET DES MATINÉES SUR SEMAINE À 4.75\$

DU 29 MAI AU 4 JUIN 1992

BERRI 849-FILM
1280, rue St-Denis
L'ARME FATALE #3 (13 ans) Dolby Stéréo
1:45 - 4:30 - 7:10 - 9:25

LES BLANCS NE SAVENT PAS SAUTER
(13 ans) Dolby Stéréo
1:55 - 4:20 - 7:00 - 9:15

BASIC INSTINCT (18 ans) (v. française)
Dolby Stéréo
1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30

LES SOMNAMBULES (16 ans) Dolby Stéréo
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

BEETHOVEN (G) (v. française)
1:30 - 3:15 - 5:00

LA POSTIERE (G) 7:15 - 9:30

BONAVENTURE 849-FILM
Place Bonaventure
THUNDERHEART (13 ans) 7:00 - 9:10

MY COUSIN VINNY (G) 7:10 - 9:20

BROSSARD 849-FILM
Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau
LA CITE DE LA JOIE (13 ans) Dolby Stéréo
Sem. : 7:05 - 9:25
Dim. : 1:35 - 4:15 - 7:00 - 9:30

LES BLANCS NE SAVENT PAS SAUTER
(13 ans) Dolby Stéréo
Sem. : 7:05 - 9:25
Dim. : 1:40 - 4:15 - 7:05 - 9:25

ALIEN #3 (13 ans) Dolby Stereo (v. anglaise)
Sem. : 7:00 - 9:30
Dim. : 2:15 - 7:00 - 9:30

CARREFOUR LAVAL 849-FILM
2330, boul. Le Carrefour
LES BLANCS NE SAVENT PAS SAUTER
(13 ans) Dolby Stéréo
Sem. : 7:05 - 9:25
Dim. : 1:35 - 4:00 - 7:10 - 9:35

LA CITE DE LA JOIE (13 ans) Dolby Stéréo
Sem. : 7:05 - 9:25
Dim. : 1:40 - 4:15 - 7:05 - 9:30

ALIEN #3 (13 ans) Dolby Stereo (v. anglaise)
Sem. : 7:05 - 9:35

BASIC INSTINCT (18 ans) (v. anglaise)
Sem. : 7:05 - 9:30

LES SOMNAMBULES (16 ans) Dolby Stéréo
Sem. : 7:05 - 9:30

THE PLAYER (G) (v. française)
Sem. : 7:05 - 9:30

FAR AND AWAY (G)
Sem. : 7:05 - 9:30

CENTRE-VILLE 849-FILM
2001, Université, Métro McGill
FERNGULLY (G) 2:05 - 3:45 - 5:20

THE VOYAGER (G) 7:05 - 9:25

WHITE MEN CAN'T JUMP (13 ans)
2:05 - 4:25 - 7:05 - 9:25

EUROPA (v. o. avec sous-titres français)
(13 ans) 2:15 - 4:30 - 7:00 - 9:15

RAISE THE RED LANTERN (G)
(v. chinoise avec sous-titres anglais)
2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30

BEETHOVEN (G) (v. française) 2:00 - 4:05

HIGHWAY 61 (13 ans) (v. anglaise)
2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30

BASIC INSTINCT (18 ans) (v. anglaise)
2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30

BEING AT HOME WITH CLAUDE (14 ans)
2:05 - 4:00 - 7:05 - 9:00

ALIEN #3 (13 ans) Dolby Stéréo (v. anglaise)
2:05 - 4:25 - 7:05 - 9:25

OUTREMER (G)
2:10 - 4:10 - 7:10 - 9:10

COMPLEXE DES JARDINS
Basiliaire 1 849-FILM
LA CITE DE LA JOIE (13 ans) Dolby Stéréo
1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:35

THE PLAYER (G) Dolby Stéréo (v. française)
1:45 - 4:20 - 7:00 - 9:30

RETOUR A HOWARDS END (G) Dolby Stéréo
2:00 - 5:15 - 8:30

URGA (G) (v. française)
2:10 - 5:00 - 7:15 - 9:30

CREMAZIE 849-FILM
8610, rue St-Denis
RETOUR A HOWARDS END (G) Dolby Stéréo
Sem. et Dim. : 8:00 Dim. : 2:00 - 5:00 - 8:00

LE DAUPHIN 849-FILM
2396 est. rue Beaubien
THE PLAYER (G) Dolby Stéréo (v. française)
Dim. : 2:15 - 7:00 - 9:30
Sem. et Dim. : 7:00 - 9:30

TOUS LES MATINS DU MONDE (G)
Dolby Stéréo Dim. : 2:30 - 7:10 - 9:20
Sem. et Dim. : 7:10 - 9:20

DECARIE 849-FILM
Decarie, sud de Jean-Talon
ALIEN #3 (13 ans) Dolby Stéréo (v. anglaise)
Sem. et Dim. : 7:15 - 9:20
Dim. : 1:35 - 4:00 - 7:15 - 9:20

FAR AND AWAY (G)
Sem. et Dim. : 7:00 - 9:30
Dim. : 1:30 - 4:05 - 7:00 - 9:30

ÉGYPTIEN 849-FILM
1455, rue Peel
ALIEN #3 (13 ans) Dolby Stéréo (v. anglaise)
Sem. et Dim. : 2:00 - 7:00 - 9:30
Dim. : 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30

CITY OF JOY (13 ans) Dolby Stéréo
Sem. et Dim. : 2:00 - 7:00 - 9:30
Dim. : 1:35 - 4:15 - 7:00 - 9:30
Exc. le 4 juin : 2:00 - 9:30

SCORCHERS Dolby Stéréo
Sem. et Dim. : 2:15 - 7:30 - 9:30
Dim. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

LE FAUBOURG 849-FILM
1616 ouest, rue Ste-Catherine
ALIEN #3 (13 ans) Dolby Stéréo THX (v. anglaise)
1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30

ALIEN #3 (13 ans) Dolby Stéréo THX (v. anglaise)
2:00 - 4:30 - 7:20 - 9:40
Exc. le 1 juin : 2:00 - 4:30 - 9:40

HOWARDS END (G) Dolby Stéréo
2:00 - 5:00 - 8:00

THE PLAYER (G) Dolby Stéréo (v. anglaise)
2:15 - 4:40 - 7:00 - 9:15

LANGELIER 849-FILM
7505, boul. Langelier 255-5551
LES SOMNAMBULES (16 ans) Dolby Stéréo
Sem. : 7:00 - 9:30
Dim. : 2:00 - 4:30 - 7:20 - 9:40

LES BLANCS NE SAVENT PAS SAUTER
(13 ans) Dolby Stéréo
Sem. et Dim. : 1:05 - 5:10 - 9:20 Sem. : 7:05

RETOUR A HOWARDS END (G) Dolby Stéréo
Sem. et Dim. : 1:20 - 4:10 - 7:05 - 9:45
Sem. : 7:05 - 9:45

BASIC INSTINCT (18 ans) Dolby Stéréo
(v. française)
Sem. et Dim. : 1:15 - 4:00 - 7:05 - 9:45
Sem. : 7:05 - 9:45

LA CITE DE LA JOIE (13 ans) Dolby Stéréo
Sem. : 7:00 - 9:40
Dim. : 1:10 - 3:40 - 7:00 - 9:40

L'ARME FATALE #3 (13 ans) Dolby Stéréo
Sem. et Dim. : 1:15 - 3:45 - 7:00 - 9:20
Sem. : 7:00 - 9:20
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:40

ALIEN #3 (13 ans) Dolby Stéréo (v. anglaise)
Sem. et Dim. : 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:45
Sem. : 7:10 - 9:30
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:55

LAVAL 2000 849-FILM
Centre 2000 - 3195 ouest, boul. St-Martin
L'ARME FATALE #3 (13 ans) Dolby Stéréo
Sem. : 7:20 - 9:35 Sam. : 2:20 - 7:20 - 9:35
Dim. : 1:45 - 4:00 - 7:20 - 9:35

BASIC INSTINCT (18 ans) (v. française)
Sem. : 7:00 - 9:25 Sam. : 2:10 - 7:00 - 9:25
Dim. : 1:55 - 4:20 - 7:00 - 9:25

LONGUEUIL 849-FILM
Place Longueuil - 825 o., rue St-Charles
L'ARME FATALE #3 (13 ans)
Sem. : 7:00 - 9:30 Sam. : 2:00 - 7:00 - 9:30
Dim. : 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30

BASIC INSTINCT (18 ans) (v. française)
Sem. : 7:05 - 9:35 Sam. : 2:10 - 7:05 - 9:25
Dim. : 1:45 - 4:15 - 7:05 - 9:35

Ensemble on peut vaincre le cancer

SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER
CANADIAN CANCER SOCIETY

DONNONS GÉNÉREUSEMENT

LE GUIDE DU WEEK-END

Le Devoir, vendredi 29 mai 1992

NOS CHOIX CINÉMA

✓ **Indochine** Super-production française du printemps, ce film fleuve de Régis Wargnier marie le romanesque, l'épique et la nostalgie sur des images superbes tournées au Vietnam. Au centre de l'histoire: Éliane (Catherine Deneuve), une riche propriétaire d'une plantation de caoutchouc. On assiste à travers ses yeux à l'écroulement de la colonie française, qui périclète de sa tyrannie alors que les forces communistes balaient tout sur leur passage. À voir pour les paysages, les costumes, le rêve. Au Parisien.

— Odile Tremblay

MUSIQUE

✓ **Duo Cossette-Grenon** Julie Cossette, violoniste et Marie Grenon, violoncelliste donnent un récital commenté à la Galerie Skol, 279 rue Sherbrooke ouest samedi à 20 h 30. Le programme prévoit des improvisations de la part des deux musiciennes.

◇

✓ **Te Deum de Berlioz** À regarder absolument: le beau dimanche à Radio Canada qui télédiffuse le spectaculaire Te Deum de Berlioz interprété par l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Charles Dutoit, et aussi le soliste Richard Margison et l'organiste Pierre Grandmaison. Cette oeuvre qui se termine par la présentation des drapeaux a marqué de façon grandiose l'ouverture des fêtes du 350^e anniversaire de Montréal à la basilique Notre-Dame. À 20 h dimanche.

◇

✓ **5^e anniversaire de l'OSMR** Le jeune pianiste Jean-François Latour est le soliste du concert-galal marquant le 5^e anniversaire de l'Orchestre symphonique de Mont-Royal. Aussi au programme: une composition du directeur Jacques Faubert, des oeuvres de Beethoven et de Brahms avec la participation de Natalie Choquette, soprano, Madeleine Saint-Jean, mezzo-soprano, Jacques Chevalier, ténor et Simon Fournier, baryton. Mme Andrée Bourassa, épouse du premier ministre du Québec, préside cette soirée à la salle Claude-Champagne à 20 h dimanche.

— Marie Laurier

ARTS VISUELS

✓ **Jocelyne Allouche** Les oeuvres de Jocelyne Allouche sont des récits intimes. Architecture des sentiments, archéologie des sensations, paysages rompus, territoires pétris d'or et de poussière d'étoiles, photographies et sculptures qui réfèrent à une nature nimbée de lumière ou auréolée d'obscurité, formes monolithiques et contours dentelés, cadres qui réfléchissent et absorbent le regard... Tout concourt, dans ce parcours onirique qui embrasse les 10 années d'une démarche délicieusement poétique, à transporter le spectateur dans un ravissement sans fin. C'est peu dire. Au Centre International d'Art Contemporain de Montréal, 5376, Avenue du Parc. Jusqu'au 5 juillet 1992.

— Marie-Michèle Cron

VIDÉO

✓ **L'héritage de la chouette** Le cinéma Parallèle remet à l'affiche, dimanche, de 13 h à 18 h 40, la série de 13 émissions réalisées entre 1986 et 1989 par Chris Marker. *L'héritage de la chouette* traite de l'influence de la civilisation grecque sur la société moderne. Cinq ou six banquets, résultant en 5 h 38 m de philosophie pure, ont eu lieu à travers le monde, et réunissaient une soixantaine de convives, philologues, hellénistes et artistes qui se révèlent grâce à l'esprit frondeur de Marker, et sa précision du détail qui nous transporte au milieu du premier millénaire, lorsque l'ordre se gagnait contre la mesure.

— Daniel Carrière

RADIO

✓ **À l'écran** Avez-vous remarqué que *Bouillon de culture* accueille régulièrement cinéastes, scénaristes, acteurs et actrices? Dans une entrevue exclusive, Bernard Pivot raconte à Francine Laurendeau sa passion pour le cinéma, mais aussi sa jeunesse lyonnaise, ses débuts à Paris, les grandes années d'*Apostrophe*. Aujourd'hui, 11 h, l'émission *À l'écran*, à CBF FM.

L'ÉVÉNEMENT DE LA SEMAINE



Une oeuvre vidéographique du Vietnamien Nam June Paik.

PHOTO JACQUES NADEAU

Bienvenue au MAC en ville!

LE NOUVEAU Musée d'art contemporain de Montréal enfin niché dans le centre-ville sur la site de la Place des Arts et inauguré hier sera ouvert gratuitement au public durant tout le week-end: le samedi 30 mai de 10 h à 22 h et ce dimanche de 10 h à 22 h.

Les visiteurs pourront admirer deux expositions: *Pour la suite du monde* qui regroupe quelque 50 oeuvres spécialement créées pour le musée par 29 artistes venant du Canada, des États-Unis, de l'Europe, d'Amérique latine et d'Afrique; et aussi *La Collection: tableau inaugural* qui constitue le coup d'envoi

d'une série d'expositions consacrées à la collection du musée composée de plus de 3300 oeuvres et dont environ 10% d'entre elles sont présentées dans ce premier temps.

De plus, ce soir et samedi soir le musée présente un concert réunissant pour la première fois Le Nouvel Ensemble Moderne (NEM) dirigé par Lorraine Vaillancourt et la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ) dirigée par Walter Boudreau dans la nouvelle Cinquième salle de la Place des Arts. Six oeuvres commandées pour l'occasion par le musée à six jeunes com-

positeurs canadiens sont au programme: *Fresques* de Serge Arcuri, *Ire* de Linda Bouchard, *5 études pour Figures* de Jean Delorme, *Gaboriau, Toupin, Ferron et les autres...* de Michel Longtin, *Ricochet* d'Alexina Louie et *Tableaux* de Robert Normandeau. On entendra également une pièce du répertoire international, soit *Hoketus* du néerlandais Louis Andriessen.

Du 3 au 28 juin, Denis Marleau, directeur artistique du Théâtre UBU présentera sa dernière création intitulée *Luna-Park*, inaugurant ainsi la salle multimédias du MAC. Ce spec-

tacle s'inspire de l'avant-garde russe et du livret de l'opéra *Victoire sur le soleil* (1913), fruit de la collaboration entre le peintre Malevitch, le poète Kroutchenik et le musicien Matiouchine. Le Théâtre UBU qui souligne cette année ses dix ans de fondation présentait au MAC en 1982, sa toute première création.

On accède au musée aussi bien à partir de la station de métro Place-des-Arts que par l'entrée principale, 185, rue Sainte-Catherine ouest, près de la rue Jeanne-Mance.

— Marie Laurier

À QUÉBEC

Marie-Lise Pilote
Marie-Lise Pilote revient en force présenter son spectacle à la Salle Albert-Rousseau, ce soir et demain.

☆☆☆

Les choeurs de l'ex-armée rouge
Le lendemain, dimanche, les choeurs de l'ex-armée rouge prennent la relève à la salle Albert-Rousseau. Pour entendre la célèbre *Kalinka* et le ré-

pertoire de chansons militaires. Le concert est aussi présenté le mardi 2 juin.

☆☆☆

Gin Game

Le théâtre du Bois de Coulange débute sa saison avec *Gin Game*, une pièce de l'Américain D. L. Coburn, prix Pulitzer, adaptée par Al Smith, dans une mise en scène de Geneviève Lagacé. Avec Andrée Lachapelle et François Cartier, qui

jouent aux cartes dans une maison pour personnes retraitées.

☆☆☆

Rencontre de deux mondes

Le Musée de la civilisation propose, pour sa part, une nouvelle exposition, *Rencontre de deux mondes*, qui aborde un thème fort d'actualité: les relations entre Blancs et Autochtones. On y découvre le choc des idées, des univers religieux et des cultures, durant le 16^e et le 17^e siècle, en Nou-

velle-France. Aux mythes du bon sauvage ou du grand conquérant, on a préféré entendre un pluralité de points de vue.

☆☆☆

Finissants

Les finissants en arts plastiques de l'école des arts visuels de l'Université Laval présentent une exposition de leurs oeuvres à la galerie municipale du Palais Montcalm, jusqu'au 31 mai.

— Jocelyne Richer

LA TÉLÉ DU WEEK-END

CE SOIR

The secret world of bats
Non, il ne s'agit pas d'un documentaire sur le nouveau Batman, mais bien d'un vrai reportage sur les chauve-souris, avec de sérieux scientifiques. Sûrement moins violent que l'autre.
(CBS, 20 h)

☆☆☆

Rose bonbon
Version de *Pretty in Pink*, avec la piquante Molly Ringwald, un film sensible sur une adolescente des années 80.
(Quatre Saisons, 20 h)

☆☆☆

Talking with David Frost
Une heure avec le candidat démocrate Bill Clinton et son épouse, qui voudrait bien être calife à la place du calife et qui pour ce faire soigne sa coiffure...
(PBS 33, 21 h)

☆☆☆

Graine de violence
Le genre « film social » des années 50, avec un professeur en butte à des élèves difficiles dans un quartier populaire. Avec Glenn Ford et Sidney Poitier.
(Radio-Québec, 23 h)

☆☆☆

90 jours pour tomber en amour
Un film canadien-anglais de Giles Walker, un cinéaste beaucoup moins connu que la garde montante des années 80 (les Agoyan et Rozema).



The Color of Money, avec Paul Newman.

L'histoire d'un homme qui commande un immigrante par catalogue.
(Radio-Canada, 23 h 05)

☆☆☆

SAMEDI

Opération Enfant Soleil
Les téléthons, on en a souvent pardessus la tête, mais on ne peut plus les ignorer. Celui-ci vient en aide aux enfants soignés dans les hôpitaux québécois, une réalité dont absolument personne ne peut rester insensible.
(TVA, 21 h)

☆☆☆

The Color of Money
Martin Scorsese a voulu tourner la

suite d'un célèbre film des années 60, *The Hustler*, et réussit un formidable film sur deux joueurs de billard, Paul Newman et Tom Cruise.
(CBC, 21 h)

☆☆☆

Rio 92
Cérémonie d'ouverture de cette méga-conférence internationale (on va manquer d'adjectifs tellement il y a de monde et tellement les enjeux sont énormes). En prime le musicien Milton Nascimento.
(TV5, 21 h)

☆☆☆

Thérapie de détraqués
Psy, contre-psy, ultra-psy, mettez vos bibittes dans le colimateur. Avec *Beyond Therapy*, Robert Altman

s'attaque féroce à la composition des psy en tous genres.
(Radio-Canada, 22 h 35)

☆☆☆

DIMANCHE

Les Beaux dimanches
Pour l'ouverture des célébrations du 350^e anniversaire de Montréal, le *Te Deum* de Berlioz enregistré il y a quelques jours à la Basilique Notre-Dame de Montréal avec Charles Dutoit et l'OSMR.
(Radio-Canada, 20 h)

☆☆☆

Tony Awards
Un gala moins connu ici que d'autres, mais qui a ses fidèles, l'hommage annuel aux artistes et artisans du théâtre américain. Glenn Close anime.
(CBS, 21 h)

☆☆☆

Caractères
Une émission consacrée aux écrivains-voyageurs, dont Michel Le Bris et Tony Cartano. On y publiera également Paul Bussièrès, qui a publié il y a quelques mois une histoire d'Inuit chez Laffont qui remporte un bon succès.
(TV5, 21 h)

☆☆☆

L'éternel retour
Sûrement un film à conserver que cette adaptation préparée par Jean Cocteau en 1943 de la légende de Tristan et Iseult avec Jean Marais.
(Radio-Canada, 22 h 35)

— Paul Cauchon

ROCK

Bourbon Gauthier survit à la surenchère

Sylvain Cormier

EN NOVEMBRE dernier au Cégep MAISONNEUVRE, après avoir vu Pierre Bourbon Gauthier empocher le public de Patrick Norman avec l'habileté et la rapidité d'un pick-pocket, après avoir entendu son country francophone, aussi bien rendu que celui des pros de Nashville et aussi dansant que les two-steps de Zachary Richard, j'annonçais son avènement dans la belle province comme celui du « Messie country », et j'affirmais qu'il tiendrait « le Québec sous sa botte avant six mois ». Rien de moins. Depuis, à chaque occasion, la première partie de Richard Desjardins au Spectrum, la sortie de J'ai rien pour me plaindre, son premier album, l'acception par CKOI, après d'après négociations, de la chanson J'ai dit oui... j'égrénais les chapatelets de louanges.

Comme beaucoup d'autres journalistes et gens du milieu, j'étais converti et je le disais haut et fort. Seulement voilà, personne en ville n'avait encore assisté à un spectacle complet de Bourbon Gauthier, de sorte que l'engouement général relevait de la plus pernicieuse des manies médiatiques: la surenchère.

Le hype, hydre monstrueuse qui tue les artistes à coups d'épithètes avant même qu'ils n'aient vraiment pu faire leurs preuves. Que voulez-vous, on ne maîtrise pas toujours son enthousiasme...

Mercrèdi soir au Club Soda, après six mois, ça y était enfin. Son premier vrai show. Devant une salle à moitié occupée par les divers représentants des médias et de l'industrie, Gauthier me faisait l'effet d'un légume jeté cru dans une cocotte-minute. De fait, pendant toute la première partie, malgré un accueil chaleureux, il était pétrifié. Son sourire naturel était devenu un rictus figé, accompagné de sueurs froides, comme dans le cauchemar où l'on réalise soudain que l'on est tout nu au milieu d'une foule. Ses interventions, d'ordinaire si amusantes et spontanées, tombaient à plat. Autour de lui, les musiciens mijotaient dans le même jus, tellement concentrés qu'ils jouaient les fesses serrées.

Bien que tendus comme des cordes de guitare, Bourbon et son Tout Un Band — Camil Bélisle à la batterie, Pierre Côté à la guitare, Yves Sergerie à l'harmonica, et Denis Fortier à la basse — n'en demeuraient pas moins terrément

efficaces. Ce country-là était exécuté à la perfection et n'avait rien à envier aux Garth Brooks, Alan Jackson et autres Vince Gill. Et même s'ils n'avaient pas encore affaire au vrai Bourbon, les spectateurs fredonnaient les refrains de J'ai déboulé l'escalier et la très joliment triste ballade Sabotage, comme s'ils les avaient toujours su. Les têtes se dandinaient allègrement au rythme irrésistiblement country-swing de *Joue-moi un tour*. De bon temps cajun roulait à fond de train dans *Mouche à feu*, et sa formidable version bilingue du *Big City* du légendaire Merle Haggard rendait certainement justice à l'idole avouée de Bourbon.

S'étant sans doute rendu à l'évidence que tout se passait bien, malgré la cocotte-minute, Gauthier est revenu de l'entracte libéré, soulagé, dépressurisé. Je retrouvais mon Bourbon de novembre, le boute-en-train, le cowboy qui guide le troupeau selon son bon plaisir. De nourris en première partie, les applaudissements sont devenus frénétiques. Et le Tout Un Band, faisant honneur à son nom, a livré Tout Un Show. Côté tirait de sa Telecaster des solos dont James Burton et tous les « guitar-pickers

from Nashville » auraient été fiers, des envolées courtes et brillantes auxquelles Sergerie répondait du tac au tac, son brio à l'harmonica justifiant totalement l'absence d'accordéon cajun, de piano rock'n'roll et de *pedal steel* country.

De temps qui comptait en country-rockabillesque (*Rien dans l'nez*), Bourbon a mené son public comme une monture, relâchant la bride par moments, l'éprouant furieusement à d'autres, jusqu'au galop final du déjà célèbre *Trente sous*, son ode aux itinérants. Pour ceux qui ne savent pas encore, Bourbon invite les spectateurs à lui lancer des pièces de 25 cents à chaque refrain (« Aurais-tu trente sous ? »), pour payer des repas aux habitués de la *Old Brewery Mission*. On avait beau s'y attendre, l'effet n'était pas moins saisissant. La permission de lancer du métal sur ses semblables réveille en effet chez l'homme des villes l'instinct du chasseur, et c'est à une véritable séance de tir à la cible mouvante que l'on a eu droit. Si l'on en juge par l'argent recueilli, le premier spectacle complet de Bourbon Gauthier à Montréal valait au moins 200\$ en trente sous. Un record homologué.



Bourbon Gauthier

PHOTO JACQUES GRENIER

VINS/chronique

Monsieur Chablis



Noël MASSEUR
Pierre SEGUIN

QUAND William Fèvre tend sa carte de vinitis, il ne peut pas rater le mot Chablis; il est en vedette, à égalité d'importance avec son propre nom: WILLIAM FÈVRE CHABLIS. On serait d'ailleurs tenté d'ajouter le symbole d'égalité (=) entre Fèvre et Chablis, tellement M. Fèvre s'identifie à cette célèbre région viticole bourguignonne. Les deux noms sont presque devenus synonymes.

Pourtant, si on a la curiosité de retourner cette même carte, on est encore plus frappé par la devise de ce fier Chablisien. Non pas tant par son contenu: « Donne-moi ton travail, je te donnerai mes fruits, que par sa présentation qui est faite en cinq langues dont le japonais. Et elle pourrait en compter sept bientôt puisque « l'empire » Fèvre est en train de s'étendre à Chili et qu'il négocie avec la Hongrie afin de s'établir dans la région du Tokay, à l'instar de plusieurs autres producteurs français, principalement de Bordeaux. Son attachement aux racines chablisien est donc profond, mais son horizon dépasse largement les frontières de Chablis. Il est un infatigable promoteur des vins de Chablis à travers le monde et il a été de tous les combats tant pour le maintien de la qualité de ce vignoble mondialement connu que pour le respect de son nom, tant galvaudé à l'étranger, principalement aux États-Unis.

Dans son livre sur Chablis, Bernard Ginest et présente William Fèvre comme le véritable monarque des Grands crus, en même temps que le champion toutes catégories du vieillissement en chêne neutre. C'est probablement une très bonne façon de résumer l'importance du personnage pour ce vignoble.

En effet, malgré une expansion considérable qui l'amène bientôt à 4000 hectares de vigne en production, le vignoble chablisien est d'abord renommé pour ses grands crus et ses premiers crus. Or les sept grands crus font à peine 100 hectares en tout. W. Fèvre en possède 16 à lui seul. Au total, sa propriété fait 45 hectares.

M. Fèvre est également connu pour ses convictions concernant les effets bénéfiques de l'usage de la barrique de chêne. Cet usage fait l'objet de débats qui ne semblent pas près d'être clos. M. Fèvre est convaincu que l'histoire lui donne raison dans cette affaire et ne restreint pas l'usage de la barrique aux seuls grands crus comme il nous l'a rappelé la semaine dernière lors de son passage à Montréal.

À l'occasion d'un magnifique dîner servi au restaurant montréalais Les Halles, le vin à l'honneur était le Chablis Champs Royaux de M. Fèvre, millésimes 1988 et 1989. C'est justement un chablis générique, donc sans nom de cru, qui est fermenté et élevé en barrique. Cet élevage est court, trois mois, et la proportion de bois neuf ne dépasse pas 25%. Cela est suffisant pour donner au vin une jolie rondeur, et une petite note beurrée qui n'en masque aucunement le fruit. Il s'agit d'un vin qui concentration moyenne, mais fort intéressant quand on considère son prix de 19,15\$ (16/20). Une bonne occasion de renouer avec le plaisir de savourer un chablis sans devoir hypothéquer sa maison.

Michael Mondavi à Montréal

SI le nom de William Fèvre est indissociable de celui de Chablis, on imagine mal la Californie, surtout la vallée de Napa, sans celui de Mondavi. Robert Mondavi est probablement le viticulteur le plus connu de la planète. Si ses vins ne

font pas nécessairement l'unanimité chez les amateurs, son génie du marketing est toutefois reconnu universellement. L'épisode du sauvignon blanc, invendable, rebaptisé Fumé Blanc et vendu par centaines de milliers de caisses en contenance de l'exemple le plus célèbre. Le cas Opus One n'est pas mal non plus.

Robert Mondavi, à 75 ans bien sonnés, a finalement décidé de prendre sa retraite. Une retraite bien active si l'on se fie aux échos qui nous en parviennent. Il continue régulièrement par l'entremise de certaines publications, notamment le Wine Spectator. C'est son fils aîné, Michael, qui est maintenant le grand patron de l'entreprise. Il était, lui aussi, de passage chez nous la semaine dernière, pour animer une grande dégustation verticale de Cabernet sauvignon Réserve d'Obispo par l'agence Charton-Hobbs.

Michael Mondavi n'a pas le charme de son père, ce qu'il reconnaît volontiers, mais cela ne l'empêche pas de savoir tirer profit des bonnes occasions quand elles se présentent. Exemple: à cause d'un gel printanier imparable, la vente en primeur des crus classés de Bordeaux du millésime 1991 n'existe pas. Belle occasion pour mousser celle du même millésime qui, en Californie, a constitué une grande réussite. Que fait alors Michael Mondavi? Il s'engouffre dans l'ouverture créée par cette absence des Bordelais et vient présenter, en primeur, son « Cabernet Sauvignon Réserve Preliminary Master Blend 1991 ». Un vin d'une richesse et d'une concentration étonnantes si l'on se fie à ce « master blend » dégusté à la suite de six autres vins de réserve allant de 1978 à 1989. Le genre de vin qu'on peut boire à la petite cuiller tellement il est riche et concentré, presque un coulis de passif et de framboise. Une façon plutôt spectaculaire de fêter le 25^e anniversaire de cette « winery » mise sur pied par Robert Mondavi à la suite d'une dispute familiale qui s'était réglée devant les tribunaux en 1966. Ses trois enfants: Michael, Tim et Marcia semblent bien partis pour éviter de répéter le même genre de déchirement et les vins produits au cours des derniers millésimes montrent d'une façon éblouissante les progrès qui ont été effectués au cours de ce quart de siècle d'histoire viti-vinicole californienne.

RESTAURANTS/chronique

Si Hélène de Champlain savait



Josée BLANCHETTE

IL EN EST au moins une que le 350^e anniversaire de Montréal laissera de marbre et qui pourra continuer à dormir en paix. Depuis longtemps le nom d'Hélène de Champlain est associé chez nous à des expériences culinaires plus ou moins éducatives dans un décor à mi-chemin entre le club privé et le camp de chasse. Seul le cadre extérieur est magnifique et mériterait à lui seul la cuisine d'un Bocuse, d'un Blanc ou d'un Guérand. Contrairement aux Français, nous n'accordons pas ici une importance démesurée (!) aux célébrations gastronomiques. Mais à la simple idée que les touristes garderont de notre « french cuisine » le souvenir d'un repas au Hélène de Champlain, il y a de quoi frémir.

En fait, vu sa position stratégique (Hôtel touristique) sur l'Île Sainte-Hélène et vu ses affiliations avec la ville de Montréal, cet établissement devrait avant tout servir de faire-valoir aux meilleurs étudiants diplômés de l'ITHQ, histoire de mettre en valeur des produits et des talents de chez nous. Ils ne pourraient que faire mieux, tant en salle qu'en cuisine!

Je ne me rappelle pas la dernière fois où j'ai vu sur un même menu de la soupe à l'oignon gratinée et du pain à l'ail (en extra) et du « surf and turf ». On se croirait dans une note des années '60. Croyant cette note préhistorique, une table d'hôte essaie tant bien que mal (surtout mal) de racheter la mise. Entre l'entrée de tarte aux poivrons et celle de salade de crabe et gorgère, il faut trancher. L'une n'est rien d'autre qu'une quiche aux poivrons garnie de lardons sur une croûte trop cuite et sans finesse. L'autre est un amalgame de gorgère effilochée (vous savez cette invention japonaise?) et de crabe (rarissime) sur un lit de luzerne avec une moitié d'olive noire en garniture. Besoin de précision?

Un potage au chou-fleur de facture institutionnelle suivra, histoire de patienter en vue des plats de résistance. Le « canon » d'agneau en



PHOTO JACQUES GRENIER

Le restaurant Hélène de Champlain.

croûte (ou filet d'agneau pané, dicit le serveur) sur fond brun à l'estragon est probablement la pièce de viande la plus dénaturée qu'il m'ait été donné de voir et de goûter. Il est vrai que je n'ai jamais été hospitalisée...

Ce morceau d'agneau grisâtre a souffert à la cuisson, comme s'il avait bouilli sous sa croûte de pâte feuilletée qui elle n'a jamais su ce que le mot arien voulait dire. La sauce trahit l'emploi d'estragon séché et n'arrive malheureusement pas à rescaper ce carnage inutile.

Pour ce qui est du blanc de poulet sauté aux queues et au poivre vert, il est une tentative désespérée de faire preuve d'un soupçon

d'originalité avec des éléments tout à fait discordants. Le coulis de mangue (au goût caractéristique de conserve) arrosant le poulet aurait été au mieux dans une assiette de fruits. Quant à la sauce blanche trop salée, agrémentée de grains de poivre vert, elle ne fait qu'aggraver la situation et déranger le peu d'harmonie qui reste en bouche.

Le pain dans la corbeille annonce exactement ce qui va suivre lorsqu'il est apporté à la table en guise de bienvenue. Le service du vin est effectué (quand il y pense) par un chef de salle au sourire plus-direct. Un « Château » Hélène de Champlain (tant qu'à faire) arrosait ce repas sans rien lui ajouter sauf

21\$. Les desserts n'en valent pas la chandelle eux non plus. Le Colombien, mélange de génoise et de crème au café, et le miroir-mousse aux groseilles très sucrés vous font regretter de n'avoir pas eu la bonne idée d'aller ailleurs prendre le dessert.

D'ailleurs tout au long de ce repas on ne peut s'empêcher de penser à au moins 10 autres endroits où il serait plus agréable de perdre une soirée: Chez Da Marcello, Il Mulino et au Citrus (dernier week-end pour en profiter) pour 10\$ de plus, au Cercle de l'Hotel Quatre Saisons (table d'hôte à 19\$!), chez Laloux et au Passiflore pour le même prix, au Citron-lime pour moins cher. Bref, c'est pas le choix qui manque pour Monsieur le maire, ni les occasions si on en juge par le programme du 350^e. À moins que les réservations ne soient déjà faites Aux Filles du Roy...

Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 55\$ avant vin, taxes et service. Table d'hôte à 26,50\$.

Pour: Le cadre magnifique. Le stationnement adjacent.

Contre: Le décor lourd et sans unité. Le service maladroit, absent et mal informé. Une cuisine absolument indécente et peu représentative de la réputation gastronomique de notre ville.

Hélène de Champlain
200 tour de l'Isle
Île Sainte-Hélène
tél. 395-2424

RESTAURANTS

RESTAURANT Campari
Ambiance chaleureuse
Cuisine italienne authentique

Ouvrit le dimanche sur réservation seulement pour groupes
Stationnement gratuit
Rés.: 735-6394/735-6395
6145, Côte des Neiges, Montréal

chez Vito
Restaurant italien
Lunch d'affaires
Table d'hôte
Grand choix de plats pour emporter
5412 Côte des Neiges
Tél.: (514) 735-3623

DONNEZ-MOI DES AILES

SOCIÉTÉ POUR LES ENFANTS HANDICAPÉS DU QUÉBEC

2300 Ouest, boulevard René-Lévesque, Montréal (Québec) H3H 2R5
Tél.: (514) 937-6171

Le Flambar
Cuisine française
Une bonne table... De bons prix...
Midi ou soir
5064, rue Papineau
Pour réservations: 596-1280

Casa FERNANDEL
RISTORANTE
« un petit détour... pour une grande gastronomie italienne cuisinée par des italiens »
50 est, rue Jarry, Réservations: (514) 381-9650

MUSIQUE CLASSIQUE

CE SOIR, VENDREDI 29 MAI
LA PETITE MUSIQUE DE NUIT DE
CIEL MF
PRÉSENTE À 22:00

- quartet no 3 (Arriaga)
- quintette avec guitare no 9 (Boccherini)

DEMAIN SOIR, 22:00

- concerto pour piano no 5 K. 175 (Mozart)
- quatuor K. 465 en ut (Mozart)
- quatuor no. 18 no 2 (Beethoven)
- concerti op. 8 nos 3-4-5 RV 253-293-297 (Vivaldi)



RENSEIGNEMENTS: 527-8321

L'UNIQUE BISTRO ITALIEN À MONTRÉAL!

Bistro depuis 1986

Unique

Avec le retour du beau temps, redécouvrez la terrasse de l'Unique...

- + de 100 recettes italiennes pour gourmets
- + de 100 vins italiens pour fins palais
- Belle Gueule en fût et importées

1039, Beaubien Est, Montréal Tél.: 279-4433 FERMÉ LE DIMANCHE

LES ANNONCES CLASSEES 286-1200

LES ANNONCES CLASSEES DU DEVOIR

DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 A 16H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: **286-1200**

Télécopieur: **286-8198**

Pour placer votre annonce par la poste: C.P. 6033, succ. Place d'Armes Montréal, H2Y 3S6

101 Propriétés à vendre

A DÈME PAS DE 10 de M. Triplex duplex. Logement libre à l'achat. En tout temps. 1-586-2644 ou sem. 9h-17h 327-4040

ANOU, luxueux triplex 32 x 48 (Côté), gar. 2, toute neuve. Ben. 384-3848 ou tout Montréal, clachats 493-6027.

BELLE MAISON, Villeray en cède, domicile chaleureux, gr. terrain, car, piscine, bois, belle mansarde, foyer central, en pleine campagne, endroit privé et pittoresque, 40 min de Montréal près St-Jean Appareil et pl. 110 000\$ 1-294-4752

BELLE RÉSIDENCE à Lima, Pérou, 2 étages, briques/alu., 4 c.c., eau ch., cuisine moderne, Sana Sana Juan MIRAFLORES 529-5435

BELOIL, semi-définché, très propre, prix d'évaluation, 71 500\$, thermopompe, 514-454-8598 ou 819-358-0241

BORD DE L'EAU, Duvernay, navigable, payager, creusé, int. style Décomag, 229 000\$, 665-2332

BORD DE L'EAU, St-François, évalué 254 000\$ soit absolument vendue, faites offre. 385-0358 ou 1-514-FAX-INFO #7101

BORD DE L'EAU, navigable 7500 pica, site superbe, 2 c.c., foyer, cuisine rénovée, 45 min de Mt. St-Claire nord 58 900\$, Ap. 18h 663-9124, 222-3774

CENTRE-VILLE, La Châtaigne, 2 c.c. + 1, très décoré, près Ritz Carlton, foyer, 1800 pica, 489-8491.

CHOMEDEY, burg 86, 3 c.c., s/sol fini, garage, 2 s/bains, pavé uni, grand terrain, 134 000\$, 688-5252

CRÉASTREE 1991, 240, 7e avenue, sans 19\$, 1x 950\$ fort cathédrale, à l'automne + podium céramique, miroir en 8 m, douche en car. 3 c.c., bain, 12 x 12 x 12 en ciment, terrassement fait. 75 000\$, 2 Corfield 1-759-0233

DOCTEUR, DENTISTE, PROFESSIONNELS
Luxueux duplex transformé, 550 000\$
Boul. Lacarrière (9025-27) 852-2860

DUVERNAY EST, boul. Lévesque, split level exécutif, 2 chambres mezzanine, piscine creusée (AZ), foyer, 190 000\$, vendeur motivé, toute offre raisonnable acceptée. 445-2474 ou 664-2257

DUVERNAY, bungalow, foyer, garage entrée ouverte, piscine creusée. Dans rond-point. 145 000\$ 663-9481

ILES DE LA MADELINE, 4 ch., neuf, meublé, s/sol s/fin, près de base de planor, grande entrée (418) 985-2521

MAISONS A VENDRE choix de 4 modèles, sur terrain de 20 000 pica et plus, à la pointe du St-Colomban, à partir de 79 000\$ 478-4221

N. ROSEMONT, 2x5 1/2, s/sol fini + 1 c.c., mail marbre, foyer, garage double (à électricité) + extra. 259-4743

N.D.G. (Snowdon), cottage pierre, rénové, boiseries, al. bos francs impeccable, face au parc, bien payagé. 227-0025 523-0916

OUTREMONT, Duplex rue Du Manoir, 4 1/2 x 7/2, garage, SVP, pas d'agent. 759-3562

POUR UNE MAISON DE PRESTIGE à la ferme de Papineau au 2744 Prudential, Vimont. Prix discutable, suggéré 225 000\$. 386-5325

STE-DOROTHÉE, burg 3 chambres, boiseries, s/sol fini, garage, combustion lente, cuisine. 95 000\$ 889-2151

101 Propriétés à vendre

ST-ANTOINE SUR RICHELIEU, maison neuve avec piscine, très décorée, cuisine moderne, bon podium, 2 grandes c.c., façade brique, garage, A.P.C.H.Q. qualité supérieure. 85 000\$ 787-3882

ST-JANVIER triplex neuf, 2 ans, 210 000\$ 648-5359, 648-5349

ST-LAMBERT, site idéal sur golf privé, 8 min. centre-ville, grand bungalow brique, 4 chambres, foyer, s/sol fini 215 000\$. 923-3335

STE-THERÈSE-EN-HAUT, split de luxe avec garage intégré, piscine creusée, 8000 pica, 3 c.c., neuf. 160 000\$. 433-8426

TERRERONNE OUEST, construction 90, 3 c.c., beaucoup d'EXTRA. 433-7429

VOUS CHERCHER un investissement sûr et pas cher. Excellents avantages fiscaux. Avons terrains de finance esclaves. Michel Goulet. 945-3455 cfr.

WAYERLY/ST-VIACTEUR
Triplex 2 x 4 1/2, 1 x 5 1/2 (10e), cour, cave.
135 000\$. 849-6745.

ÉPARGNEZ 1000\$, sur l'achat d'une maison neuve, piscine, transfert d'un dépôt de 5000\$ laissé à 4000\$. Sor 265-7523

MAISON canadienne, lac artificiel, 2 ccs, payager, petit domaine.
819-843-3136 ou 819-864-6422.

VILLAGE ST-ALEXANDRE, St-Jean, 28 x 70, garage chauffé, 2 remises, 40 000 pica. 715 000\$. 1-346-1222

103 Condominiums Co-propriétés

AHUNTSIC, 4 1/2, repeat fiv. 92, 2 c.c., terrasse, mezzanine, foyer, garage, très ensoleillé. 130 000\$. Pas d'agent. Sur rv. 389-9121.

BORD DE L'EAU, CHOMEDEY
BEAUCOUP D'OPTIONS, 973-4656

CONDO, Verrières, lie des Soeurs, 900 pica, 1 c.c., s/solium, 4e étage, vue, libre, libre 15 juin. 130 000\$. 762-1513

DUVERNAY, domaine du Barrage, LUXUEUX 5 1/2, 1587 pica, vue directe sur parc, rivière et Montréal. 198 000\$. 661-7153

103 Condominiums Co-propriétés

PRÈS HOPITAL MAISONNEUVE/ROSEMONT
Condominium de prestige, tour du Mont, 5ème étage, vue dégagée et superbe sur ville et basé protégé, lumière intérieure 1 500 pica plus terrasse près de 400 pica, 2 s/bains, 3 grandes pièces. Tous services incluant sauna, piscine intérieure et extérieure, boom tourbillon, salle d'exercices. Construction de qualité, conciergerie résident, copropriétaires responsables, sécurité, confort, proximité de toutes aménités. Libre immédiatement. Prix: 210 000 \$ sur rendez-vous. 987-3836, soir: 388-2074

RUE RIDGEWOOD Spacieux 3 1/2, très lumineux, cuis./frigo, accès jardin. 735-4192

TERRASSE THORNICILLE à Rosemère: Luxueux condo, 4 1/2, face aux fontaines (5) électroménagers inclus. 115 000\$ 430-8526.

105 Propriétés à revenus

ACHETONS immeubles en difficulté, association pos. H. Grigori, 285-8868

LACHENAIE
SITE PRIVILÉGIÉ, imm. très propre, 20 + 24 logements, rev. annuels 101 285\$ + 118 963\$. Parfait condition. 414-2270

STE-DOROTHÉE, burg 3 chambres, boiseries, s/sol fini, garage, combustion lente, cuisine. 95 000\$ 889-2151

105 Propriétés à revenus

ensoleillé avec passages nuageux. Max.: 21. **Demain: ensoléillé**. Max.: 22. **Québec: ensoléillé** avec passages nuageux. Max.: 21. **Demain: ensoléillé**. Max.: 22. **Eatrise et Beauce: ensoléillé** avec passages nuageux. Max.: 20. **Demain: ensoléillé**. Max.: 21. **Lac-Saint-Jean, Saguenay, réserve nationale des Laurentides: aujourd'hui et samedi: ensoléillé**. Max.: les deux jours de 18 à 21. **Charlevoix, Rivière-du-Loup, Rimouski, Matapédia: dégelage** tôt le matin. **ensoléillé** avec passages nuageux par la suite. Max.: 18. **Demain: ensoléillé**. Max.: 19. **Sainte-Anne des Monts, Parc de la Gaspésie, Gaspé, Parc forillon: dégelage**. Max.: 15 à 18. **Demain: ensoléillé** avec passages nuageux. Max. près de 18. **Bale-Comeau: dégelage** le matin. **ensoléillé** avec passages nuageux par la suite. Max.: 15. **Demain: ensoléillé**. Max.: 16. **Sept-Îles: dégelage** graduel. Max.: 13. **Demain: ensoléillé**. Max.: 14. **Basse Côte-Nord, Anticosti, secteur de Natashquan et à l'ouest: nuageux** avec éclaircies et 30 pour cent de probabilité d'averses le matin. Ciel variable par la suite. Max.: 12. **Demain: ensoléillé** avec passages nuageux. Max.: 11. **Secteur à l'est de Natashquan: nuageux** avec éclaircies. 30 % de probabilité d'averses. Max.: 6. **Demain: ensoléillé** avec passages nuageux. Max.: 8.

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

INDEX DES REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

100-199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
100-150 Achat-vente-échange
160-199 Location

200-299 IMMOBILIER COMMERCIAL
200-250 Achat-vente-échange
251-299 Location

300-399 MARCHANDISES

400-499 OFFRES D'EMPLOI

500-599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES

600-699 VÉHICULES

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

105 Propriétés à revenus

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

160 Appartements-logements à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

176 Chalets à louer

675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

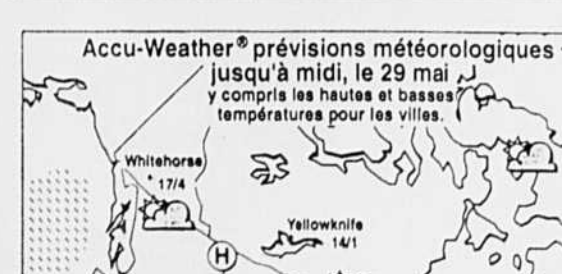
675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

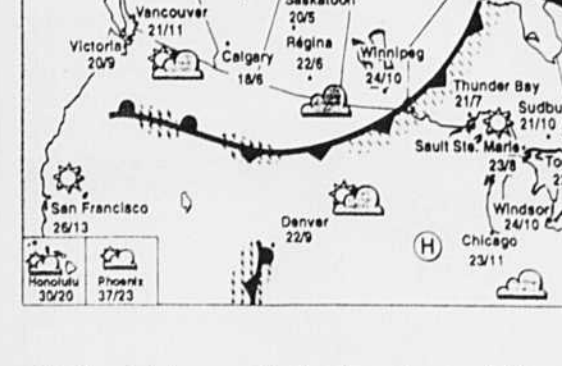
675 Bateaux, yachts, voiliers

675 Bateaux, yachts, voiliers

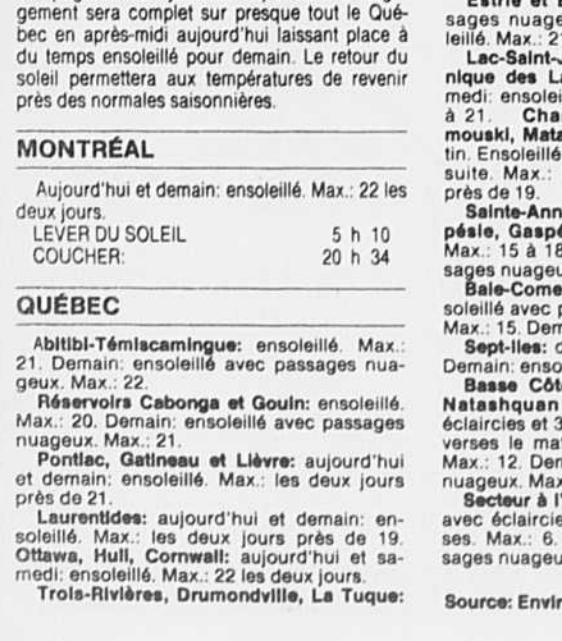
LA METEO



LA METEO



LA METEO



Encadrez votre annonce classée

220 Entrepôts (vente-location)

251 Bureaux à louer

251 Bureaux à louer

251 Bureaux à louer

À vous de jouer.

PARTICIPATION

251 Bureaux à louer

251 Bureaux à louer

251 Bureaux à louer

Les maisons indépendantes

Le marché du rock québécois -2

Pascale Pontoreau

DANS LA grande famille du disque, les grands noms hésitent peu à côtoyer les plus humbles, marché oblige. Même les petites maisons indépendantes montréalaises ont leur mot à dire. Si certaines choisissent de se spécialiser dans un registre particulier tel *Tir Groupé* pour le rock alternatif ou *Justin Time* pour le jazz, d'autres préfèrent miser sur la variété, au sens propre comme au figuré. Ainsi, les compagnies *Trafic* et *Avant Garde* s'offrent le point commun de la chanson francophone, mais les comparaisons s'arrêtent là.

Trafic ou comment la frustration devient positive

Vers la fin des années soixante-dix, deux copains, Rehjan Rancourt et Daniel Lavoie en avaient marre de « se faire jeter avec les disques de Daniel qu'ils tentaient désespérément de présenter. » Comme on n'est jamais si bien servi que par soi-même, ils ont décidé de monter leur propre compagnie. *Trafic* était née, mais il faudra attendre 1982 et surtout 1985 avec le succès de *Is s'aiment* de Daniel Lavoie, pour que le nom sorte enfin de l'ombre.

Dix ans plus tard, les poulains se succèdent avec leur diversité musicale. Rehjan Rancourt qui mène la barque depuis le début préfère nettement plusieurs noms qui marchent honorablement plutôt qu'un seul étalon qui draine argent et énergie aux dépens des autres et d'un potentiel échec. L'écurie *Trafic* compte donc sur Daniel Lavoie, mais Luc de la Rochelière, Marie Philippe et Hart Rouge ne sont pas loin derrière. « Quand j'aime quelque chose je veux en faire profiter tout le monde. Je voudrais que tout le monde connaisse. » Il semble que peu d'autres arguments entrent en compte dans le choix des petits nouveaux. La bande s'est d'ailleurs adjoint d'un réseau rock, *T.Rock*, dont la première vedette est le montréalais Sylvain Michel de la formation 6AM. *Trafic* profite aussi du succès de l'humoriste François Pérusse qui défie les prédictions avec plus de 75 000 albums vendus en trois mois.

La petite équipe qui a dû déménager cet hiver du Vieux-Montréal à la rue Sainte-Catherine, un incendie ayant subtilement ravagé les locaux, bénéficie de l'enthousiasme de son boss. Rehjan Rancourt est « le plus français de la gang », et cela fait bien des années qu'il a compris que le marché francophone québécois ne suffisait pas à la survie d'un artiste. « Ici, un album vendu à 300 000 exemplaires, ça arrive tous les cinq ans, et encore jamais sous le même label. » Depuis le début, *Trafic* a donc choisi de distribuer en France. « Les contacts que j'y ai développés et l'efficacité de notre structure nous ont permis de profiter de l'effet post Rock Voisine. L'arrivée possible des quotas de musique francophone sur les radios françaises ne peut que jouer en notre faveur. »

Même si les succès remportés par Richard Desjardins à Paris doivent être pris avec des pincettes compte tenu de l'aspect éphémère et « exotique » de l'événement qui pourrait se comparer à la vague Kashin qui déferlait en Hexagone l'été 90, les québécois profitent de ce renouveau

d'attrait pour les musiciens de la Belle Province — après celui pour les Charlebois, Dufresne, Tell et Laure des années 70. Ainsi, pour solidifier les liens entre Paris et Montréal, *Trafic* vient de conclure une entente avec laquelle elle entretenait déjà des rapports intimes depuis quelques temps. *Trémacome* *Trafic* est née d'une frustration, celle de visionnaires qui ont du quitter Barclay parce qu'il ne croyait pas à l'avenir de Michel Sardou. Curieux retournement de situation qui a permis à *Tréma* de s'offrir les grands chansonniers que sont Reggiani et Aznavour. Mais il y a un moment où l'image doit être renouvelée, l'arrivée du sang frais traficien ne pouvait qu'être bénéfique pour l'alliance entre les deux compagnies.

Les projets de *Trafic* orientent donc avec la collaboration de son alter ego français. L'événement: la sortie de l'opéra rock signé Lara-Plamondon *Les Romantiques* avec Véronique Sanson et Maurane. Daniel Lavoie diffusera son troisième album en anglais et le deuxième à être distribué spécialement aux États-Unis. Mais l'avenir, c'est aussi le règlement de litiges récent avec Radioactivité et avec Musicaction qui poursuit depuis deux ans *Trafic* pour fraude sans réunir de preuves. « On a tellement tout vérifié que les comptables ne me lâchent plus d'une semelle. Ce n'est donc plus aussi facile de prendre des risques, » précise le big boss. Mais son coin de paradis est plus chatoyant et s'appuie sur un projet Québec, France, Caraïbes dans lequel musique populaire rimerait avec soleil des tropiques. Aucun nom n'a filtré.

Avant Garde, les lettres de noblesse de l'édition

La plus jeune des maisons de production indépendante montréalaises s'appelle *Avant Garde*. Elle n'a que quelques mois, pourtant son directeur n'en n'est pas à ses premières expériences. Son expertise du milieu est hautement reconnue. Il siège sur le conseil d'administration de l'ADISQ, de Musicaction, de la SODRAC, et depuis 1976, on le retrouve avec les disques *Cadence*, sur l'étrange *Paroles et musique* qui diffuse essentiellement des mélodies publicitaires. À force de rouler sa bosse un peu partout, Daniel Lafrance « craque ». Il reprend le catalogue d'UZEB, de Pierre Bachelet et de Marc Lavoie, et monte *Avant garde* dont la griffe signera « des artistes de talent qui ont déjà acquis la reconnaissance du milieu. »

Depuis septembre 1991, trois noms ont été produits dans un cadre soit de musique instrumentale avec Sari Dajani qui a reçu deux prix au Bill Board Sound Countest américain, soit de chanson francophone avec Villeray (vainqueur Rock Envol, Empire futures stars) et Vicky Marchand (gagnante Granby 90). En terme de production, l'année 92 sera riche pour les disques *Avant Garde*. Rien de moins que Michel Cusson le guitariste compositeur d'UZEB, le duo basse-contrebasse Alain Caron-Michel Donato. Et puis, la recherche d'alliances françaises commence à faire loucher sérieusement, car pour une compagnie de disques aussi la récession a des conséquences. Les ventes diminuent, la promotion devient une jungle pourrie par la sollicitation à outrance, l'exportation devient alors la seule ressource mais le marché français n'est pas toujours aussi accessible qu'on le pense.

Alors contre mauvaise fortune bon cœur, Daniel Lafrance se consacre à sa première passion, l'édition. Oui, mais qu'est ce que ça mange en hiver un éditeur ? Son premier rôle est de s'assurer qu'une chanson soit diffusée, qu'elle soit promue et qu'elle rapporte donc des droits. Ensuite, l'éditeur s'attache à mettre en con-



Les petites maisons de production montréalaises ont de plus en plus leur mot à dire sur le marché québécois du disque. Ainsi, Daniel Lavoie (ci-haut) ne fait pas que chanter. Avec Rehjan Rancourt, c'est lui qui mène la barque chez *Trafic*. Du côté d'*Avant garde*, la plus jeune des maisons de production indépendantes de Montréal, Daniel Lafrance a repris le catalogue d'UZEB (à gauche) et tissé plusieurs alliances prometteuses.

tact des auteurs compositeurs qui auraient un texte sous le bras et des interprètes qui s'ennuient sans ritournelle à fredonner. Enfin, l'éditeur doit concevoir la promotion des chansons par le biais de disques ou de vidéos. Ce rôle bien particulier tire ses origines du début du siècle quand l'éditeur publiait la musique sur feuilles de papier. Avec la notion

d'enregistrements et de coûts d'enregistrements, sont nés les producteurs qui eux ne s'occupaient que de ce dernier aspect, l'éditeur se voyant relégué aux oubliettes. Dans cette fonction qu'il honore, Daniel Lafrance travaille donc beaucoup sur les droits d'auteur et leur répartition selon la SOCAN en terme de droits exécutés en public et la SODRAC qui

gère les droits de reproduction mécanique. Le patron d'*Avant Garde* tente aussi d'évoquer des solutions à la crise que traverse le milieu du disque et du spectacle. En particulier, il constate que même si les coûts de production sont moins élevés que dans bien des pays, la faible marge de manoeuvre et la petitesse du marché exclusivement québécois donne

un coup de massue au prix de revient global. Il faudrait donc, selon lui, investir plus par production — un minimum de 100 000\$ — pour pouvoir rivaliser en qualité avec les productions étrangères. Le gouvernement devrait donc s'impliquer plus efficacement, et spécifiquement sur la production destinée à l'exportation qui semble le seul remède actuel.



Spectacle de Tango argentin

TANGO argentin, une troupe de cinq musiciens, présente un grand spectacle au Théâtre Saint-Denis ce samedi 30 mai à 20 h, lequel sera suivi d'une soirée dansante au Ritz Carlton jusqu'à 3 h du matin.

Cet événement prend une connotation spéciale en ce qu'il s'inscrit dans les célébrations du 350^e anniversaire de Montréal et de la Fête nationale de l'Argentine.

Fondé récemment, le Quinteto Raoul Jaurena: Ny-Buenos Aires Connection est formé de cinq instrumentistes — bandonéon, piano, violon, guitare électrique et contrebasse — et il explore de nouvelles avenues au tango moderne tout en conservant le tango traditionnel tant apprécié des amateurs. Le spectacle mettra aussi en vedette la Dame du tango Mecha Gomez et M. Esteban Verceel et 14 danseurs évolueront sur la scène, créant ainsi l'atmosphère propice à fête.

FAMOUS PLAYERS

INFO-FILM 866-0111 11H00 À 22H00

GAGNANT DU CÉSAR du meilleur acteur JACQUES DUTRONC

Van Gogh 40 MOIS

PARISIEN 866-3856 1-154-445-8115

LA VIEILLE QUI MARCHAIT DANS LA MER 13 ANS+

PARISIEN 866-3856 1-154-445-8115

une sacrée famille

Distribué avec la participation financière de Téléfilm Canada

CENTRE EATON 866-5720 100 Ste Catherine O

Tous les soirs 7:25-9:30
sam-dim 1:15-3:15
5:15-7:25-9:30
COUCHE-TARD sam 11:40

VERSAILLES 353-7880 Place Versailles

Tous les soirs 7:05-9:15
sam-dim 12:40-2:50
5:00-7:05-9:15
COUCHE-TARD sam 11:50

CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Carrefour

Tous les soirs 7:10-9:10
sam-dim 1:00-3:00
5:05-7:10-9:10

LONGUEUIL Oméga 647-1122 Mail Maxi Centre

Tous les soirs 7:10-9:10
sam-dim 1:00-3:00
5:05-7:10-9:10

AUSSI À L'IMPÉRIAL JOLIETTE ET REPENTIGNY

"Une somptueuse saga romantique." - Variety

"Indochine est un coup de foudre, un coup de cœur." - Le Monde

"Flamboyant et somptueux... Un film français dans la veine du meilleur Hollywood." - France-Presse

"Deneuve est éblouissante... et la magie de l'Indochine emporte le spectateur pour trois heures de rêve." - Studio

"Catherine Deneuve est l'incarnation des stars hollywoodiennes d'autrefois... Une histoire fascinante." - René Homier-Roy, l'Actualité

Catherine Deneuve • Vincent Perez

INDOCHINE

Un film de Régis Wargnier

Présentement à l'affichel

PARISIEN 866-3856 100 Ste Catherine O

4 1:00-3:08-00
6 12:00-3:00-6:00-9:05

FAMOUS PLAYERS 8 687-0095 1600 Le Carrefour

Tous les soirs 6:00-9:05
sam-dim 12:00-3:00-6:00-9:05

CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Carrefour

Tous les soirs 6:10-9:10
sam-dim 12:10-3:10-6:10-9:10

AUCUN LAZZER PASSES

★ DOLBY STEREO

AL'OCCASION DE SON INAUGURATION A LA PLACE DES ARTS

LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

présente

PREMIER CONCERT - CINQUIÈME SALLE

EN CONCERT

LE NOUVEL ENSEMBLE MODERNE

et la

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE CONTEMPORAINE DU QUÉBEC

WALTER BOUDREAU, SMCQ

LORRAINE VAILLANCOURT, NEM

créations de :

Louis Andriessen

Serge Arcuri

Linda Bouchard

Jean Derome

Michel Longtin

Alexina Louie

et Robert Normandeau

VENDREDI 29 MAI • SAMEDI 30 MAI

20 HEURES • CINQUIÈME SALLE • PLACE DES ARTS

Billets : 23 \$ (adultes) • 15 \$ (étudiants et âge d'or)

Cinquième salle
Place des Arts

Reservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service
Redevance de 1 \$ (+ T.P.S.)
sur tout billet de plus de 10 \$.

DES IDEES, DES EVENEMENTS

I love you, moi non plus

La puissance assimilatrice de l'anglais reste un facteur primordial de la dynamique linguistique au Québec

Charles Castonguay

Mathématicien et démographe, l'auteur enseigne à l'Université d'Ottawa

DANS LE CONTEXTE politique actuel, il serait utile de tenter de faire le point sur l'évolution de la situation linguistique. À l'époque du débat sur la loi 101, les données du recensement de 1971 ont servi de toile de fond. Cette fois, celles de 1986 devront tenir ce rôle. Les résultats de 1991 sur la langue d'usage ne paraîtront qu'en avril 1993, après quoi il faudra un certain temps avant que leur appréciation ne soit complétée.

En effet, les chercheurs ont mis du temps avant de savoir comment interpréter les données de 1981 et 1986, notamment les réponses multiples, mais on est maintenant en mesure de dégager quelques tendances intéressantes touchant l'évolution de la situation entre 1971 et 1986.

Le tableau 1 rappelle d'abord le

un taux de remplacement de seulement 60 %, paraît bien engagée dans la voie de la disparition tendancielle.

Au Québec, le même pouvoir d'assimilation a assuré à la population anglophone, malgré une fécondité extrêmement faible, un taux de remplacement comparable à celui de la majorité francophone, en 1986 comme en 1971.

Cette situation nouvelle, soit le non-remplacement des générations, change notre perception des lois linguistiques. En 1977, les appuis à la loi 101 s'articulaient sur le thème de l'équité : au français sa juste part d'immigrants, et aux francophones leur juste part d'emplois bien rémunérés.

Le présent débat s'ouvre plutôt sur une perspective beaucoup plus angoissante : saura-t-on conjurer le spectre de la disparition, ou verrons-nous la prédominance du français au Québec « se réduire, pour de bon cette fois » ?

Nous savons que l'émigration interprovinciale mine le renouvellement de la population anglophone du Qué-

bec. Plus précisément, le recensement de 1986 a montré que, depuis 1981, l'attrait du français a encore progressé auprès des enfants allophones mais a reculé, par contre, parmi les adolescents et jeunes adultes, soit parmi le segment de la population qui accomplit les transferts linguistiques les plus nombreux et les plus significatifs.

Il semble donc que le climat de retour à un certain Québec bilingue, qui s'est installé au cours du lustre 1981-86, a affaibli la force d'attraction du français au regard de l'anglais auprès des allophones.

Mais ce n'est là qu'un aspect partiel de la mobilité linguistique au Québec. À partir des recensements moins récents, les démographes de la Commission Gendron avaient constaté une évolution globale défavorable au français en matière d'assimilation entre 1931 et 1961. Ils en ont dégagé un avertissement : « On pourrait (...) craindre (...) que la langue anglaise devienne la seule bénéficiaire des transferts linguistiques nets et que les Canadiens Français commencent à s'as-

Tableau 1: Taux approximatif de remplacement des générations, populations de langue maternelle anglaise et française, 1971 et 1986

	QUÉBEC	RESTE DU CANADA
1971		
ANGLAIS	1,36	1,64
FRANÇAIS	1,32	1,18
1986		
ANGLAIS	0,76	0,88
FRANÇAIS	0,76	0,60

Notes: Il s'agit du rapport entre le nombre d'enfants âgés de 0 à 9 ans et le nombre de jeunes adultes de 25 à 34 ans.

Sources: Statistique Canada, publications n° 92-733 et 93-153.

Le français gagne du terrain à la petite école, mais perd la bataille sur la place publique et dans le monde du travail.

d'usage, après une simplification appropiée des réponses multiples.

On notera qu'en termes de poids relatif, la baisse de l'anglais et la hausse corrélative du français sont moins accusées pour la langue d'usage que pour la langue maternelle. Cela reflète l'amélioration du solde de l'assimilation individuelle pour l'anglais, et la détérioration de celui pour le français, présentées au tableau 3.

À part les déclarations multiples, d'autres combinaisons de réponse peuvent faire problème quant à leur interprétation. Par exemple, certains chercheurs voudraient compter comme « langue d'usage française » les francophones assez nombreux qui se sont déclarés de langue d'usage anglaise, mais unilingues français en 1981 ou en 1986. Le tableau 4 fait voir l'effet de telles modifications sur le solde des transferts pour ces deux derniers recensements.

Il n'y a plus de temps à perdre

Cependant, les informations nécessaires à un ajustement semblable des déclarations de 1971 nous manquent, de sorte que l'évolution qui subsiste au tableau 4 sous-estime la croissance du pouvoir d'assimilation de l'anglais depuis ce premier recensement. Par ailleurs, la tendance commune aux tableaux 3 et 4 se trouve déjà minimisée par la migration vers le Canada anglais, entre 1971 et 1986, de plusieurs milliers de francophones et allophones anglicisés au Québec.

Tableau 4: Solde des transferts linguistiques après modification des réponses francophone-anglicisé-unilingue français en 1981 et 1986, Québec, 1971, 1981 et 1986

	1971	1981	1986
ANGLAIS	+ 99 000	+ 123 000	+ 149 000
FRANÇAIS	+ 3 000	- 3 000	- 19 000
AUTRE	- 102 000	- 120 000	- 130 000

Note et sources: Voir celles du tableau 2.

Tableau 2: Composition de la population selon la langue maternelle et selon la langue d'usage, Québec, 1971, 1981 et 1986 (en %)

	1971	1981	1986	
ANGLAIS	langue d'usage	14,7	12,3	11,9
	langue maternelle	13,1	10,4	9,6
FRANÇAIS	langue d'usage	80,8	82,8	83,1
	langue maternelle	80,7	82,9	83,4
AUTRE	langue d'usage	4,5	4,9	5,1
	langue maternelle	5,2	6,7	7,1

Note: Les réponses multiples de 1981 et 1986 ont été réparties parmi les langues déclarées en fonction des fichiers de contre-vérification pour la langue maternelle, et de façon égale quant à la langue d'usage.

Sources: Voir celles du tableau 1.

nouvel élément fondamental : en 1971, les générations anglophones et francophones se remplaçaient encore, tant au Québec que dans le reste du monde. Quinze ans plus tard, ce remplacement n'est assuré nulle part.

L'immigration continue de s'angliciser

Toutefois, le pouvoir d'assimilation de l'anglais nuance fortement cet état de chose, de sorte que l'immigration est une source généreuse de nouveaux anglophones, ce qui peut assurer le renouvellement de ce groupe linguistique, du moins au Canada anglais.

Par contre, cette possibilité n'existe pas pour la population francophone à l'extérieur du Québec, laquelle, avec

bec. Ce même mouvement constitue néanmoins un apport démographique pour le Canada anglais. Autrement dit, il y aura toujours un Canada anglais. La question est de savoir s'il y aura toujours un Canada français. On cherche donc attentivement un signe d'espoir du côté des immigrants allophones.

Ce signe est apparu. Davantage d'allophones arrivés au Québec depuis le milieu des années 70 ont choisi le français comme langue d'usage, au lieu de l'anglais.

L'anglais progresse chez les adolescents

Cependant, après le « non » au référendum de 1980, ce mouvement a flé-

chir. Ce même mouvement constitue néanmoins un apport démographique pour le Canada anglais. Autrement dit, il y aura toujours un Canada anglais. La question est de savoir s'il y aura toujours un Canada français. On cherche donc attentivement un signe d'espoir du côté des immigrants allophones.

Or, outre les mouvements d'anglicisation et de francisation des allophones, le recensement de 1971 révélait en effet une légère tendance à l'anglicisation parmi les francophones eux-mêmes, si bien que les transferts linguistiques se soldaient déjà par un résultat à peu près nul pour le français, alors que l'anglais affichait un gain net de quelque 100 000 nouveaux locuteurs réguliers.

Il est donc essentiel de déterminer comment le bilan global de l'assimilation individuelle au Québec a évolué depuis lors.

La comparaison de données provenant de recensements différents pose des problèmes qui nous ont fait longtemps hésiter. Toutefois, les chercheurs s'entendent pour reconnaître que la quasi-totalité des déclarations de langue maternelle double « anglais et français », recueillies au Québec en 1981 et 1986, doivent être versées au groupe francophone.

Cela a un impact non négligeable tant sur l'évolution de la composition selon la langue maternelle que sur la mesure de l'assimilation individuelle. Regardons d'abord au tableau 2 l'évolution de la composition de la population selon les langues maternelle et

Tableau 3: Solde des transferts linguistiques, Québec, 1971, 1981 et 1986

	1971	1981	1986
ANGLAIS	+ 99 000	+ 144 000	+ 175 000
FRANÇAIS	+ 3 000	- 24 000	- 45 000
AUTRE	- 102 000	- 120 000	- 130 000

Note et sources: Voir celles du tableau 2.

L'automatisation c'est le chômage

2— L'impasse de la formation et de l'emploi

Daniel Germain et Alain Massot

Respectivement détenteur d'une maîtrise en éducation et professeur en éducation à l'Université Laval

C'EST DANS l'actuel climat de désastre social qu'il faut interpréter la crise que traversent les systèmes d'éducation des nations industrielles. L'école, qui fut un temps essentielle à la croissance économique, tombe en désuétude parce que le savoir-faire qu'elle transmet n'est plus utile, pour une large part, au bon fonctionnement de la production en pleine convulsion. Période de transition ou phénomène structurel ?

Le processus d'automatisation est en voie de banaliser des secteurs de production, y compris les secteurs de pointe, où la demande actuelle en main-d'œuvre qualifiée n'est que temporairement en croissance. Sur une longue période, cette tendance s'inversera nécessairement par l'apparition successive de nouveaux cycles d'automatisation qui entraîneront une déqualification en cascade.

Le déficit canadien de 600 000 emplois, ne trouvant preneurs que dans les secteurs de pointe, ne serait qu'un miroir aux alouettes pour l'ensemble des jeunes à la recherche d'une formation qui déboucherait sur un emploi stable et qui correspondrait à leur qualification. Une formation pour quel emploi ?

La question se traduit par deux processus si-

multanés. Une sous-qualification des jeunes travailleurs, dont la manifestation la plus évidente est le décrochage scolaire. Et une surqualification qui s'exprime par l'occupation de plus en plus généralisée de postes qui se situent bien en-deçà des niveaux de formation atteints par les diplômés. L'école est devenue l'antichambre du travail banalisé et précaire.

Au niveau de l'institution scolaire se joue un drame d'un autre ordre. Alors que la structure des emplois se caractérise par un décalage entre la demande d'éducation et les besoins de la production, les pressions se font de plus en plus fortes pour que l'école réponde aux besoins de l'industrie et du marché du travail.

La guerre économique en cours dans les pays industrialisés est-elle en voie de détourner l'école de sa fonction sociale, au profit d'une orientation utilitariste et conjoncturelle de la formation ? On demande à l'école de former deux types de main-d'œuvre. Un premier, faible en nombre constitue la main-d'œuvre hautement spécialisée et bien payée qui permet d'être compétitif sur le plan technique. Et un second, peu qualifié, mal payé, dont le surnombre constitue le bassin des travailleurs disponibles rapidement embauchés ou licenciés selon les besoins ponctuels de l'entreprise.

Dans ces conditions, peut-on s'étonner lorsque les médias titrent qu'environ 40 % d'une cohorte d'étudiants québécois largue le système d'éducation avant la fin du secondaire et que ce pourcentage s'élève à 75 % dans les milieux défavorisés de

Montréal ?

Et que dire des travailleurs qui, après 20 ou 25 ans sur le marché du travail, sont touchés par la fermeture des entreprises, incapables de réintégrer le marché de l'emploi parce qu'ils ne sont pas suffisamment qualifiés ou parce qu'ils sont remplacés par les machines ?

Ces problèmes ne peuvent plus être analysés dans les termes d'une mauvaise gestion des ressources humaines puisque le processus d'automatisation est bel et bien en train de liquider le travail humain. Les crises du travail et de l'éducation ne cachent-elles pas la présence d'intérêts bien pensés qui expriment la volonté de ne pas recycler une main-d'œuvre qui, de toute façon, n'a plus de valeur économique ?

Pendant ce temps, les gouvernements subventionnent une foule d'organismes populaires, sources d'emplois précaires pour les jeunes diplômés en sciences humaines et sociales qui s'occupent des sans-emplois pour les distraire...

Il est de plus en plus difficile de feindre de ne rien voir. L'abandon scolaire massif, l'analphabétisme étendu, le chômage répandu et permanent sapent l'idéal des droits économiques, sociaux et culturels dont les droits à l'instruction et au travail.

Le Conseil du patronat du Québec ne s'y trompe plus : « Nous ne pouvons plus nous accrocher à nos façons actuelles de voir et de faire. Nous ne pouvons plus accepter des taux de chômage de plus de 20 % chez nos jeunes de moins de 25 ans. Nous pourrions encore moins, dans le futur, nous priver d'un tel réservoir de ressources. »

Les déficits sociaux que sont le chômage, l'analphabétisme, l'abandon scolaire coûteraient-ils trop cher ? Bien davantage, ils constituent une menace au maintien de l'actuel niveau de vie des sociétés développées comme le Québec et le Ca-

nada.

Certains de ces principes sociaux sont dûment inscrits dans la Constitution canadienne, par exemple, à l'article 36.1 de la loi constitutionnelle de 1982 où il est affirmé que les gouvernements au Canada s'engagent à « promouvoir l'égalité des chances afin d'assurer le bien-être de la population », à « maintenir la croissance économique afin de réduire l'inégalité des chances », et à « dispenser les services publics essentiels de bonne qualité à l'ensemble de la population ».

Pourtant, on reconnaît que ces principes sont insuffisants pour assurer le respect du contrat social, particulièrement dans le mouvement de désengagement des États vis-à-vis des programmes sociaux existants et des nouveaux droits à conquérir.

C'est dans le contexte de ces obligations oubliées ou détournées que le gouvernement de l'Ontario propose l'adoption d'une « Charte sociale » définissant les principes collectifs envers la justice sociale, la santé et le bien-être, la lutte contre la pauvreté et le maintien d'un niveau de vie décent, ainsi qu'envers la protection de l'environnement.

À côté des droits négatifs qui limitent le champ d'action des gouvernements contre, par exemple, la liberté de conscience, de religion, d'opinion, d'option politique ou de réunion, ces nouveaux principes d'une charte sociale définissent des objectifs et des obligations positives des gouvernements afin de favoriser l'atteinte de ceux-ci.

Dans le cadre des mutations en cours, ces nouveaux principes pourraient bien être le legs essentiel de cette fin de siècle, que les générations actuelle et future devront s'approprier pour leur propre survie.

(Fin)

La concertation, mets-en !

Jacques Fournier

L'auteur travaille dans un CLSC

C'EST LE DÉBUT d'un temps nouveau, celui de la concertation. Finies les oppositions stériles entre les syndicats et le patronat, entre le gouvernement et les étudiants, entre les hommes d'affaires et les poètes, entre les hommes et les femmes ! Il suffit de dialoguer (longuement) et tout s'arrange.

Mon syndicat a décidé de s'engager, sans arrière-pensée ni hésitation, dans la concertation. Il a d'abord posé 42 conditions : qu'il y ait des résultats concrets pour ses membres et la population, qu'il soit reconnu comme partenaire à part entière, qu'il ait un rôle décisionnel, qu'il ait accès à toutes les informations, qu'il conserve son autonomie de parole et d'action, etc.

L'employeur était d'accord, parce que cela ne s'opposait à aucune de ses 60 propres conditions : que le patron continue à avoir le dernier mot sur tout, etc.

Dans mon CLSC, c'est le règne de la concertation. Le directeur général a décidé, en concertation, que les différents services s'appelleraient dorénavant des *arrondissements*, pour mieux laisser le souffle en provenance de l'administration montréalaise de Jean Doré.

On a donc l'arrondissement jeunesse, l'arrondissement maintien à domicile, etc. Hier justement, le comité-conseil de l'arrondissement services courants se réunissait, avec une délégation des usagers, pour examiner la question des heures d'ouverture du CLSC, en concertation avec le syndicat, l'hôpital voisin, les pompiers, la police, le Directeur de la protection de la jeunesse, mets-en !

D'ailleurs, le CLSC siège sur le nombreux comité bi-partite (santé au travail), tri-partite (santé men-

La quête frénétique d'un nouveau Graal qui a pour nom « consensus ».

tales), quadri-partite (services aux personnes déficientes intellectuelles), penta-partite (services aux jeunes), etc.

Le problème, c'est de trouver le temps pour participer à tous ces comités. Le professeur Albert Meister avait démontré, il y a plusieurs années, que le pouvoir dans la Yougoslavie autogestionnaire n'appartenait pas aux personnes les plus instruites, les plus riches ou à des catégories semblables. Il était entre les mains des personnes qui avaient le plus de temps à consacrer aux réunions du comité d'usine, du comité d'école, du comité culturel de la ville, etc. Le temps, ce n'est pas de l'argent, c'est du pouvoir !

La concertation, à la recherche frénétique d'un nouveau Graal qui a pour nom « consensus », arrive parfois à tellement gommer des différences incontrournables qu'elle enfante un monstre nommé « faux consensus » (par exemple, l'accord du Lac Meech).

La question nationale québécoise pose d'ailleurs la véritable interrogation : se concerter, oui, mais avec qui ? Il y a des personnes dans l'Ouest et à Terre-Neuve avec qui on peut se concerter longtemps sans avancer d'un iota.

La démocratie sortira-t-elle gagnante lorsque la population n'aura plus le choix, puisque de longues discussions auront abouti à un plus petit commun dénominateur, à la solution médiocre par excellence, celle qui ne satisfait personne, sauf Robert Bourassa ?

En ce qui concerne le développement économique et social, pour un gouvernement velléitaire, la concertation est un puissant instrument dilatoire. Dans le domaine de la santé et des services sociaux, divers mécanismes de concertation permettent de retarder de 18 mois la distribution des fonds. C'est toujours ça de gagné pour le Conseil du Trésor... mais pas pour les usagers.

Ne serait-il pas absurde que l'ACEF, l'Association coopérative d'économie familiale, crée un comité pour combattre l'endettement, où siègerait Household Finance (ou la compagnie qui a pris sa relève) ?

Par contre, on imagine avec délectation que le ministre Marc-Yvan Côté mette sur pied un comité-conseil pour l'application de la loi sur les sages-femmes où l'on retrouverait, entre autres, Augustin Roy, l'incroyable président de la Formation des médecins et la sage-femme Isabelle Brabant. Les discussions se prolongeraient tard dans la nuit.

Tout cela ne m'empêcherait guère de dormir, pour ma part, si mes deux filles n'avaient commencé à exiger de siéger sur le comité ad hoc qui décide, à la maison, du montant de leur allocation hebdomadaire. J'ai dû incorporer d'urgence, et en concertation, le directeur de ma caisse populaire au comité ad hoc pour éviter les débordements...

L'équipe du DEVOIR LA RÉDACTION Journalistes : à l'information générale : Jean Chartier, Yves d'Avignon, Jean-Denis Lamoureux, Louis-G. L'Heureux, Bernard Morrier, Laurent Soumis, Jacques Grenier et Jacques Nadeau (photographes); à l'information culturelle : Michel Bélaïr (directeur), Paule DesRivières, Marie Laurier, Robert Lévesque, Nathalie Petrowski, Odile Tremblay (Le Plaisir des livres); à l'information économique : Robert Durrisc, Catherine Leconte, Jean-Pierre Legault, Serge Truffaut, Claude Turcotte; à l'information politique : José Boileau, Pierre O'Neill (partis politiques), Gilles Lesage (correspondant parlementaire et éditorialiste à Québec), Jocelyne Richer (information générale et parlementaire à Québec), Michel Venné (correspondant parlementaire à Québec), Chantal Hébert (correspondante parlementaire à Ottawa), Jocelyn Coulon (politique internationale), François Brousseau (éditorialiste politique internationale et responsable de la page idées et événements); aux affaires sociales : Paul Cauchon (questions sociales), Caroline Montpetit (enseignement primaire et secondaire), Isabelle Paré (enseignement supérieur), Louis-G. Francoeur (environnement), Sylvain Blanchard (relations de travail), Clément Trudel (affaires juridiques), Suzanne Marchand (adjointe à la direction), Marie-Josée Hudon, Jean Sébastien (commis), Danielle Cantara, Thérèse Champagne, Monique Isabelle, Christiane Vaillant (clavistes), Marie-Hélène Alarie (secrétaires à la rédaction), Isabelle Baril (secrétaires à la direction), LA DOCUMENTATION Gilles Paré (directeur), Manon Scott, Sylvie Scott, Serge Laplante (Québec), Rachel Rochefort (Ottawa), LA PUBLICITÉ Lise Millette (directrice), Jacqueline Avril, Caroline Bourgeois, Brigitte Cloutier, Francine Gingras, Johanne Guibeau, Lucie Lacroix, Christiane Legault, Lise Major, Nathalie Thabet (publicitaires), Marie-France Turgeon, Micheline Turgeon (maquettistes), Johanne Brunet (secrétaires), L'ADMINISTRATION Nicole Carmel (coordonnatrice des services comptables), Florine Cormier, Céline Furoy, Jean-Guy Lacas, Marie-France Légaré, Raymond Maitre, Nathalie Parier, Danielle Ponton, Danielle Rose, Linda Thériault (secrétaires à l'administration), Raymonde Guay (responsable du financement privé), LE MARKETING ET SERVICE À LA CLIENTÈLE Christiane Benjamin (directrice), Monique Corbeil (adjointe), Monique L'Heureux, Lise Lachapelle, Olivier Zuida, Rachel Leclerc-Venne, Jean-Marc Ste-Marie (superviseur aux promotions des abonnements), Louise Paquette, LES ANNONCES CLASSÉES ET LES AVIS PUBLICS Yves Williams (superviseur), Françoise Blanc, Manon Blanchette, Dominique Charbonnier, Marlène Côté, Françoise Coulombe, France Grenier, Josée Lapointe, Sylvie Laporte, Pierrette Rousseau, Micheline Ruelland.

LE DEVOIR est publié par l'imprimerie Populaire Limitée, société à responsabilité limitée, dont le siège social est situé au numéro 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal, H2Y 1X1. Il est composé et imprimé par Imprimerie Dumont, 7743 rue Bourdeau, une division de Imprimeries Quebecor Inc., 612 ouest rue Saint-Jacques, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans LE DEVOIR. LE DEVOIR est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Quebecor Inc., située au 775, boul. Labeau, St-Laurent. Envoi de publication - Enregistrement no 0858. Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec. Téléphone général (514) 844-3361. Abonnements : (514) 844-5738. LE DEVOIR (USPS - 0070) is published daily by L'Imprimerie Populaire, Limitée, 211 rue St-Sacrement, Montréal, Québec H2Y 1X1. Subscription rate per year is \$49.00 USD. Second Class Postage paid at Champlain, N.Y. US POSTMASTER: send address changes to: Insa, P.O. Box 1518, Champlain, N.Y. 12919-1518.